Jacqueline et Jean Delatte

Ciel, mon paradis fiscal !

COMÉDIE EN DEUX ACTES

ÎLE MAURICE, PHOTO D.R.

Vertiges

Résumé

Dans l'île du Lézard, petit paradis fiscal, règne en maître Prosper, grand mafieux de la finance. Il convoite l'immense fortune de Charlotte, sa sœur, héritière du richissime Amédée. Dans ce système bien huilé de fraude et de blanchiment, s'épanouit un bonheur rapace. Mais coup de théâtre dans le monde ! La fin du secret bancaire est décrété.

Affolement dans l'île. Cascade d'événements.

Les actionnaires, Prudence et sa fille Roseline, se passionnent pour la recherche du dictateur le plus prometteur en trafic d'armes. Kouloukouloum, le magicien du trucage de bilans, fasciné par son propre talent, demeure, lui, dans sa bulle. Charlotte et Irène, amies inséparables, détournent Martial, fils de Prosper que Marie-Ange, la « blanchisseuse » a pour mission de former. L'agent fiscal De Grisou tente de s'infiltrer au cœur de cette nébuleuse financière. Mais Prosper et son homme de main veillent. Ils lancent Cerise, séductrice patentée, à l'assaut de l'incorruptible De Grisou.

Tout s'accélère. Ding Dong, SDF, ancien cadre moyen, entre alors dans l'action. Va-t-il mettre à mal le puissant système ?

* * *

Nombre de personnages : six femmes, six hommes ;
Décor : une place-jardin public arborée, face à l'océan ;
En fond de scène : le luxueux portail d'une banque ;
Durée approximative : 1 h 45.

* * *

LES PERSONNAGES PAR ORDRE D'ENTRÉE EN SCÈNE

Charlotte :	sœur de Prosper
Irène :	chauffeuse de taxi, amie de Charlotte
Ding Dong :	le SDF
Martial :	fils de Prosper
Marie-Ange :	l'employée en blanchiment
Prosper :	mafieux de la finance
Boris :	homme de main de Prosper
De Grisou :	agent du fisc
Cerise :	spécialiste en relations rapprochées
Kouloukouloum :	expert en truquage de bilans
Prudence Delanoix :	une actionnaire endiablée
Roseline :	fille de Prudence

ACTE I

Le rideau se lève sur un bruit de vagues. Une place arborée, face à l'océan. En fond de scène, *le portail d’une banque. Charlotte et Irène, assises sur un banc discutent. À proximité, un poteau signalant une station de taxis. Côté jardin, un SDF est assis. Il a un sac et trois bouteilles de vin.*

CHARLOTTE

Alors, raconte-moi.

IRÈNE

Oh ben, la routine. Je suis allée le chercher, ce matin, à l’aéroport. L’avion est arrivé à l’heure. Aucun problème. Rien de particulier. Il est monté dans le taxi. Ah si, quelque chose de particulier, dans ses bagages, il avait un surf.

CHARLOTTE

Normal ! C’est un champion de surf. Sympathique mon neveu, non ?

IRÈNE

Oui, mais il n’avait pas l’air d’avoir la pêche.

CHARLOTTE

Tu parles. Son père lui fait quitter les îles Hawaï, où il passait son temps à faire du surf, pour venir bosser ici.

IRÈNE

C’est pas vrai !

CHARLOTTE

Si et ça m’inquiète. Il t’a parlé dans le taxi ?

IRÈNE

Non. Il a pas l'air très causant ton neveu.

> *Marie-Ange passe devant elles en tirant deux gros paniers à roulettes. Entre Martial, qui la regarde. Elle entre dans la banque.*

CHARLOTTE

Eh bien, celle-là, elle arrête pas.

IRÈNE

Et elle est pas près d'arrêter, moi j'te le dis.

CHARLOTTE

Ah voilà. Martial ! Oh la touche ! Quand son père va le voir...

IRÈNE

Il a débarqué comme ça à l'aéroport.

> *Martial, grand blond, sportif aux cheveux longs, boucles d'oreilles, tongs aux pieds.*

CHARLOTTE

Je suis vraiment heureuse de te revoir.

MARTIAL

Moi aussi, ma tata d'enfer. *(ils s'embrassent)*

CHARLOTTE

Alors, comment vas-tu ?

MARTIAL

C'est pas le top. Quitter mes îles et planter tous mes potes, c'est pas joy. Figure-toi que le paternel m'a coupé les vivres. Il veut que je vienne bosser avec lui.

CHARLOTTE

Je sais ? Il m’a dit ça.

MARTIAL

Tout ça, ça me plaît pas des masses.

Marie-Ange ressort de la banque, les mains vides.

MARTIAL

Oh, dis donc, canon la nana, tu la connais ?

En voyant Martial, Marie-Ange s’arrête.

MARIE-ANGE

Excusez-moi, monsieur, ne seriez-vous pas Martial, le fils de monsieur Prosper ?

MARTIAL

Même si je n’étais pas Martial, je dirais OK pour entrer en connexion.

MARIE-ANGE

C’est donc vous qui allez me remplacer.

MARTIAL

Comment ça vous remplacer ?

MARIE-ANGE

Oui, c’est vous qui allez reprendre mon travail.

MARTIAL

Reprendre votre travail ! Et c’est quoi votre job. Tirer des paniers ?

MARIE-ANGE

Oui, c’est une grosse partie de mon boulot.

Martial *(à Charlotte)*

Qu’est-ce que c’est que cette embrouille ?

Charlotte

Je vais essayer de voir ça avec ton père.

Marie-Ange

Votre père veut que je vous forme.

Martial

Attendez, moi je veux y voir clair dans ce binz. C’est quoi votre job ?

Marie-Ange

Votre père vous expliquera. Moi, il m’a dit que vous alliez me remplacer. Il faut que je vous donne les bases. Je n’en sais pas plus.

Martial *(à Charlotte)*

T’as une idée toi, de ce qu’il veut le paternel ?

Charlotte

Je le crains.

Martial

Comment ça, tu le crains ?

Prosper et Boris sortent de la banque. Sortie de Marie-Ange.

Boris

Je sais bien, patron, que les chiffres sont pas bons. Ça a été brutal.

Prosper

C'est de la chute libre.

BORIS

Le directeur de la banque, c'est un inquiet. Il n'est jamais très optimiste.

PROSPER

Il a intérêt à se remuer les fesses, celui-là.

BORIS

Il se plaint de ne jamais pouvoir vous parler. Vous n'avez jamais le temps.

PROSPER

Je le paye pour être efficace et non pour faire des palabres.

BORIS

Tout à l'heure, quand il a voulu vous expliquer la situation, vous avez remis ça à plus tard. Il n'a pas osé insister. Vous lui faites peur.

PROSPER

Je veux comprendre pourquoi on est en baisse.

BORIS

Ce qu'il faut voir tout d'abord, c'est que...

PROSPER

Tu m'expliqueras ça tout à l'heure.

BORIS

Sans faute, patron parce que ça urge.

PROSPER

Entendu. Ah Martial est arrivé… *(il s'approche de lui, accolade)* Salut fils. T'as fait bon voyage ?

MARTIAL

Ouais et je pensais te voir à l'aéroport.

PROSPER

Mais d'où tu sors, habillé et coiffé comme ça ? Tu me feras le plaisir de couper cette crinière.

MARTIAL

Pas question. Je tiens à mon *look*. Trois ans qu'on ne s'est pas vu. Tu aurais quand même pu te débrouiller pour venir me chercher. J'avais pas la pêche en ne te voyant pas.

PROSPER

Pas eu le temps… les affaires… les affaires. Bon. Il va falloir qu'on parle. Excuse-moi, mais là, j'ai une réunion importante. Viens dîner chez moi, ce soir.

MARTIAL

Eh oh, le paternel ! Pourquoi exactement ?

PROSPER

À ton âge, il est temps que tu bosses. Un jour, c'est toi qui auras les rênes et je veux que tu apprennes à les tenir. Et puis, maintenant, à ton âge, il faut que tu saches que dans la vie, il n'y a pas que les nanas, le surf et les vagues polynésiennes.

MARTIAL

La jeune fille là-bas m'a dit que tu veux que je reprenne son poste.

PROSPER

Oui.

MARTIAL

C'est quoi son job ? C'est traîner des paniers ?

PROSPER

Un peu réducteur tout de même...

MARTIAL

J'aimerais savoir ce que je vais avoir à foutre...

PROSPER

Chaque chose en son temps. Ce que je peux déjà te dire, c'est que cette fille fait un boulot de base et que c'est un poste de confiance.

CHARLOTTE *(à Prosper)*

Ça ne me plaît pas du tout qu'il travaille avec toi. Je préfère le prendre avec moi dans le restaurant.

PROSPER

Pas question !

IRÈNE

Vous n'allez tout de même pas en faire un blanchisseur.

BORIS *(à Irène)*

Vous mêlez pas de ça vous !

MARTIAL

Comment ça, un blanchisseur !

Marie-Ange retraverse la scène en tirant ses deux paniers.

PROSPER *(à Marie-Ange)*

Dès demain, tu le prends avec toi. Compris ?

MARIE-ANGE

Oui, patron.

PROSPER

Je veux qu'il apprenne le métier. Tu lui enseignes toutes les ficelles, mais pas d'un seul coup. Tu fais ça par étapes. Compris ?

MARIE-ANGE

Oui, patron.

PROSPER

Allez ! Perds pas de temps. Continue ton boulot.

MARIE-ANGE

Oui, patron.

Elle poursuit son chemin vers la banque où elle entre.

MARTIAL *(à Prosper)*

Je voudrais quand même être rancardé. Je ne suis pas un fétu de paille. Faut pas pousser.

PROSPER

Tout commence par le b.a.ba. À ce soir. Viens Boris.

BORIS

Patron, il faudrait qu'on parle.

PROSPER

Ça ne peut pas attendre ?

BORIS

Non, patron. Avec toutes vos affaires, vous êtes insaisissable...

PROSPER

Bon. Faisons vite ! *(ils s'accoudent au parapet)*

Martial se dirige vers Marie-Ange qui vient de sortir de la banque.

MARTIAL

Pourriez-vous me dire mademoiselle en quoi consiste exactement votre job ?

MARIE-ANGE

C'est un peu compliqué à vous expliquer ça, comme ça. Soyez ici, devant la banque, demain matin à huit heures.

MARTIAL

Et si je vous invitais à prendre un pot.

MARIE-ANGE

Je ne peux pas. Je suis en service. Et puis le patron est là.

MARTIAL

Patron, patron ! Qu'est-ce que vous avez tous à l'appeler patron ? Ça me fout les nerfs.

Marie-Ange ne répond pas et sort, suivie de Martial.

IRÈNE *(à Charlotte)*

Je te sens inquiète pour ton neveu ?

CHARLOTTE

On le serait à moins.

Irène

Ce garçon me semble avoir du caractère.

Charlotte

Le faire travailler dans la blanchisserie, ça veut tout dire…

Irène

Que faire ? On ne peut pas tout lui dire de but en blanc.

Charlotte

Ce qui m'ennuie, c'est qu'aux îles Hawaï, il a goûté au fric facile. C'est pas innocent. Prosper savait ce qu'il faisait.

Irène

Il ne donne pas l'impression d'avoir de gros atomes crochus avec son père.

Charlotte

Il a eu un père complètement absent. Martial a perdu sa mère tout jeune. Il a aussitôt été mis en pension. Je m'en suis occupée comme j'ai pu…

Irène

Il va falloir lui ouvrir les yeux. Il ne faudrait pas qu'il entre dans la vie en prenant le mauvais chemin.

Charlotte

Tu t'en souviens, toi, de tes débuts ?

Irène

Oui. mais rien à voir avec les tiens.

Charlotte

Toi comme moi, on peut dire qu'on a crapahuté.

Irène

Des broutilles ! Voilà ce qu'on a été dans cette foutue mondialisation.

Charlotte

Ah ça oui. La mondialisation, on connaît.

Irène

Quel cirque ce truc-là !

Charlotte

Chaque fois qu'il en est question, j'ai des tas de souvenirs qui me reviennent.

Irène

Pour toi, ce ne sont pas de mauvais souvenirs ; la mondialisation, pour toi, ça a été plutôt bénef. Tu te retrouves avec un restaurant-hôtel de luxe et un sacré paquet de fric. Et ça dans une île connue pour être un petit paradis.

Charlotte

Mais qui ne l'est pas pour toi ?

Irène

Je me sens pas très à l'aise ici, c'est vrai. Mais c'est quand même dans cette île que j'ai fini de galérer.

Charlotte

Jamais, moi, fauchée comme j'étais, j'aurais pu imaginer que je me retrouverais, un jour, à la tête d'un grand hôtel. Mais avant d'en arriver là, bonjour le chaos. C'est drôle de se rappeler tout ça.

IRÈNE

Moi, j'ai commencé à travailler dans une petite usine d'équipement automobile.

CHARLOTTE

Moi, j'ai toujours recherché le soleil.

IRÈNE

Ça fait maintenant plus de dix ans. On était une trentaine d'employés. Le problème, c'est qu'on avait comme patronne une mordue de la finance. Elle spéculait sur tout ce qui bouge.

CHARLOTTE

Moi, pendant ce temps, je me dorais au soleil, en Égypte, avec Antonio, mon bel italien. On faisait de la plongée sous-marine.

IRÈNE

Et cette bonne femme, qui spéculait sur tout ce qui bouge, elle a décidé, un jour, de transférer une partie de l'usine en Roumanie. Mon p'tit copain, Nicolas, cette conne, elle l'a muté là-bas. Mais pas moi. J'ai demandé à être mutée avec lui. Refus.

CHARLOTTE

Moi, je me suis mutée toute seule. Parce que mon bel italien, ce qu'il m'avait pas dit, c'est qu'il n'avait pas une tune. J'ai fait ni une ni deux, j'ai couru rejoindre Hans, notre voisin de chambre. T'aurais vu sa caisse ! Une merveille ! Décapotable avec sièges de cuir rouge et appuie-têtes dorés. J'en suis tombée amoureuse.

IRÈNE

Je fais des pieds et des mains. Je me retrouve en Roumanie. Mais là, j'apprends que Nicolas vient d'être muté en Bulgarie.

Charlotte

Sa caisse ! M'en parle pas ! Bidon. De la vulgaire location. Je vois que j'ai été bluffée. Le Hans, balancé aussi sec. Changement de cap. Je me remute.

Irène

Je fais aussitôt ma demande pour aller travailler en Bulgarie. Refus.

Charlotte

Je rencontre alors Li-Chang, mon vase de Chine. Un traîteur chinois.

Irène

Quelques semaines se passent. Ma demande est acceptée. Je suis mutée en Bulgarie. J'apprends alors que Nicolas est envoyé dans une nouvelle usine en Pologne.

Charlotte

Avec Li-Chang, on filait le parfait amour, mais c'était un accro des « Jia Zi ». Il ne vivait que pour eux. Matin, midi et soir, on se farcissait des « Jia Zi ». Je n'en pouvais plus. Chaque jour, je me voyais épaissir. Huit kilos en deux semaines. Changement de cap. Vers l'Argentine avec Pablo.

Irène

À peine arrivée en Bulgarie, on me dit que je suis mutée en Pologne. J'explose de joie, mais là Nicolas m'apprend qu'il est licencié et qu'il retourne en France.

CHARLOTTE

En Argentine, je passe des pâtes au poisson séché. Tout se présentait bien. Le problème, c'est que Pablo sentait le hareng et le hareng, c'est un poisson que je peux pas sentir. Pablo, lui, il ne pouvait pas admettre qu'on ne puisse pas sentir son poisson préféré qui était toute sa vie. Le hareng nous a séparés.

IRÈNE

Revenu en France, Nicolas m'annonce qu'il est embauché dans une grande boîte et que là, cette fois, c'est du sûr. Du coup, je plaque tout, boulot et Pologne et je cours rejoindre Nicolas en France. À peine arrivée, il m’apprend que sa boîte a fusionné avec une autre et qu’il est muté en Afrique.

CHARLOTTE

J’allais quitter l’Argentine pour la Californie où je me disais que là-bas, il y a pas mal d’opportunités de mecs à fric quand je rencontre Amédée.

IRÈNE

J’étais dans le trente-sixième dessous, d’autant que Nicolas m’apprend qu’il a pris une décision. Il me plaque.

CHARLOTTE

Ah oui, ça, pour toi, ça a été moche. Dis-moi, tu te souviens d’Amédée ?

IRÈNE

Amédée ! Ce jeunot de quatre-vingt dix ans.

CHARLOTTE

Quatre-vingt neuf.

IRÈNE

Riche comme Crésus, sans héritiers et propriétaire du luxueux hôtel que tu possèdes aujourd’hui dans cette belle île du Lézard.

CHARLOTTE

Il cherchait une âme sœur. J’ai mis fin à ses recherches.

IRÈNE

Celui-là, avec toi, il n'a pas fait long feu.

CHARLOTTE

C'est vrai qu'il n'a pas tenu le choc. Il s'est éteint un an plus tard.

IRÈNE

Et c'est comme ça que tu es devenue une richissime héritière.

CHARLOTTE

J'en avais ma claque d'être toujours obligée de me muter d'un pays à l'autre. J'ai jeté l'ancre.

IRÈNE

Avec en poche les capitaux d'Amédée. Et les capitaux d'Amédée, c'est quelque chose.

CHARLOTTE

Ah ça oui, c'est quelque chose !

IRÈNE

Entre nous, Charlotte, on peut dire que la mondialisation, tu l'as faite avec ton cul.

CHARLOTTE

Que veux-tu ! À chacun ses outils.

Elles éclatent de rire. Entre Martial. Il savoure une glace.

Tu ris mais tu n'as pas eu à t'en plaindre, toi, de mes beaux outils.

IRÈNE

Je ne m'en plains pas.

Charlotte

Parce que dans l'héritage que m'a laissé Amédée, en plus de la masse de fric et du somptueux hôtel, il y avait une très belle voiture qui t'est bien utile, aujourd'hui.

Irène

Sûr qu'en me faisant venir ici et en me refilant la bagnole pour faire le taxi, tu m'as tirée d'une belle panade.

Charlotte

En plus, dans ton taxi, tu trimballes des clients friqués. Ça t'assure de gros pourboires.

Irène

Détrompe-toi, tu ne peux pas t'imaginer comme ces gens à poches bourrées de fric sont pingres.

Charlotte

En tout cas, Amédée, lui, c'était pas un radin.

Martial, après un long regard sur Prosper et Boris, accoudés au parapet, s'approche de Charlotte et d'Irène.

Irène

Sacré Amédée !

Martial

Amédée! Amédée! C'est marrant. Il a mis les voiles et on ne cesse de parler de lui. Quelle vedette! Au fait, Charlotte, j'espère que tu ne m'en a pas voulu de ne pas être là à ton mariage.

Charlotte

Bien sûr que non.

MARTIAL

J'avais un championnat de surf. Dommage ! Ce vieux tonton d'Amédée, j'aurais bien aimé lui serrer la pince.

IRÈNE

Sûr que t'as loupé quelque chose.

Elles éclatent de rire. Martial va s'asseoir auprès d'elles... Il ne cesse de regarder son père qui discute avec Boris. Tous deux sont accoudés au parapet. Non loin d'eux, assis par terre se trouve Ding Dong, le SDF. Il est dans un costume tout râpé.

MARTIAL *(à Charlotte)*

Je croyais qu'il était pressé le paternel. *(montrant Boris)* Qui est ce type ?

CHARLOTTE

C'est le bras droit de ton père. Pas intéressant du tout.

MARTIAL

J'aime pas sa gueule.

CHARLOTTE

Il faudra t'en méfier.

MARTIAL

Et l'autre, à côté. Il a une bouille sympa.

CHARLOTTE

Celui-là, c'est Ding Dong. Ah lui, c'est un personnage !

Recentrage sur Prosper et Boris.

BORIS

Encore une fois, ce n’est pas de notre faute, patron.

PROSPER

Tu ne fais que me répéter ça. Moi, ce que je veux, c’est du rendement. Je n’arrive pas à comprendre pourquoi subitement ces actions se cassent la gueule. Il fallait m’en informer plus tôt ?

BORIS

C’est toujours pareil avec vous, patron. On essaie de vous parler et vous repoussez toujours au lendemain.

PROSPER

Je suis là, devant toi, alors explique-moi cette chute ?

BORIS

Au début, avec le directeur de banque, on a cru que c’était passager et que ça allait remonter. Les actions Amédée, c’est du sûr. Il n’y avait pas trop à s’inquiéter.

PROSPER

C’est aujourd’hui que j’apprends que les projections ne sont pas bonnes.

BORIS

Pour tout vous dire patron, la cause, moi je la connais.

PROSPER

Non, mais tu te fous de moi.

BORIS

C’est que c’est pas facile à dire. Vous allez encore me sauter sur le poil.

PROSPER

Explique-toi. Fais vite, je n'ai pas de temps à perdre.

BORIS

C'est rapport à votre sœur.

PROSPER

Charlotte ! Qu'est-ce qu'elle vient foutre encore dans mes affaires celle-là?

BORIS

Avec les capitaux d'Amédée, elle s'est mise à faire de l'humanitaire et dans les milieux financiers, c'est sûr que ça fait mauvais genre. Ça fait pas très sérieux.

PROSPER

Comment ça de l'humanitaire ?

BORIS

Elle s'est mise à financer des organismes contre la faim dans le monde et pour la défense des droits de l'homme.

PROSPER

Non mais c'est pas vrai !

BORIS

Ça a fini par se savoir. Je l'ai sentie la débâcle.

PROSPER

Elle est folle complètement folle !

BORIS

J’ai essayé de la raisonner, de lui faire comprendre que ceux qui investissaient dans de « l’Amédée », c’étaient pas des rêveurs mais des gens avertis qui veulent que l’argent qu’ils placent, ça leur rapporte un max.

PROSPER

Elle n’a pas encore compris ça ?

BORIS

Je lui ai dit que son truc humanitaire, c’était pas bon pour notre image de marque. Nous, on est positionné trafic d’armes et trafic d’influence. C’est un coup à nous savonner la planche.

PROSPER

J’espère qu’elle va arrêter son cinéma d’intello.

BORIS

Pensez-vous. J’ai même pas eu le temps de finir de lui expliquer. Elle a rempli une cruche et m’a lancé toute la flotte à la figure. Inondé que j’étais.

PROSPER

Ah la famille! C’est jamais sous contrôle.

BORIS

Faut dire que Charlotte, c’est pas une facile non plus.

PROSPER

Sa copine qui fait le taxi, c’est une perverse. Elle a une très mauvaise influence sur Charlotte. Dans ce coup fourré de l’humanitaire, je suis sûr qu’elle est derrière. Il faut me remettre les pendules à l’heure.

BORIS

Qu'est-ce qu'on fait patron ?

PROSPER

On va sacrifier Charlotte.

BORIS

La sacrifier ! Comment ça ?

PROSPER

Charlotte, quand elle a reçu les capitaux d'Amédée, devant tant de fric, ça a été l'affolement. Alors elle m'a donné une procuration. Ce qui veut dire que les capitaux d'Amédée vont prendre la direction de mon compte.

BORIS

Patron, entre nous, vous auriez pu le faire avant.

PROSPER

Je ne voulais pas d'histoires. Elle a son hôtel, moi, mes affaires, tout était bien comme ça. Mais là, si elle se met en travers de ma route, rien ne va plus. Il faut régler ça rapidement. Fais attention, Charlotte nous regarde. Sois naturel. Elle a du flair. Bon, il faut que j'y aille. À plus tard !

Prosper sort. Boris lui emboîte le pas. Un temps. Ding Dong fait signe à Charlotte et à Irène d'approcher.

IRÈNE

Ah ! je crois que Ding Dong nous fait signe de venir.

MARTIAL

Qui c'est Ding Dong ?

IRÈNE

Ding Dong, ça a été quelqu'un.

CHARLOTTE

C'est terrible de le voir comme ça, maintenant.

Irène et Charlotte se lèvent et vont vers lui.

DING DONG

Qu'est-ce qu'il a ton frangin Charlotte ? Il n'a pas bonne mine. Remarque, c'est normal, les mecs qui ont le fric dans le ciboulot, ils n'ont jamais bonne mine.

CHARLOTTE

Je voudrais pas te contrarier Ding Dong. Mais depuis que je suis bourrée de fric, je me porte mieux.

IRÈNE

T'as pas de fric, toi, mais t'as pas bonne mine non plus.

DING DONG

C'est vrai Charlotte, j'aime bien les bonnes bouteilles que de temps en temps, tu me sors de ton resto. *(sortant les bouteilles vides)* De bons crus. Tiens, ça me rappelle le bon temps, quand j'invitais dans ma boîte.

CHARLOTTE

T'as déjà tout bu ?

DING DONG

Le problème, c'est que lorsqu'elles sont pleines, moi je suis vide, et lorsqu'elles sont vides... moi je suis plein. Et quand je suis plein, ça me fait oublier.

IRÈNE

Au lieu de boire comme ça, tu ferais mieux de travailler et de prendre la place que te propose Charlotte dans son restaurant.

DING DONG

Toi, tu vas arrêter de me prendre pour un mordu de la bouteille et pour un flemmard.

IRÈNE

Te fâche pas !

DING DONG

Ce ne sont pas les quelques bouteilles que je bois comme ça qui ont fait de moi le pauvre mec que tu crois voir. Non. On vit dans un monde de dingues. Tu as un boulot, sans comprendre, tu es vidé, tu te retrouves à la rue. Tu as monté une boîte, elle bat de l'aile, tu as aussitôt les mecs du fisc au cul. Et pas de cadeau. Tu te retrouves en chemise et à la rue. Ça a été mon cas. Plus de vingt ans de ma vie consacrés à ma société. Changement de direction et, en un jour, tout s'écroule. Rayé des cadres. Tu n'existe plus.

IRÈNE

Je suis désolée, Ding Dong, je ne voulais pas...

DING DONG

Moi, en plus, j'ai eu droit au gros lot. Ma femme s'est tirée. Et les amis. Ah les bons amis qui étaient là, si proches de toi pour faire la fête... le désert. Alors, tout ça, ça m'a déglingué... C'est incroyable, comme en un éclair, tout peut basculer.

IRÈNE

Je suis vraiment désolée.

Ding Dong

Regarde moi bien. Tu as, devant toi, un membre de la tribu des nouveaux clochards.

Irène

Je ne voulais pas...

Ding Dong

On arrête là-dessus.

Charlotte

J'ai vu tout à l'heure que tu tendais l'oreille quand Prosper et Boris parlaient. Tu as entendu quelque chose ?

Ding Dong

Je vais te dire... les actions « Amédée »... c'est pas la forme. Pour Prosper, c'est de ta faute.

Charlotte

J'ai rien à voir dans ses sociétés, moi.

Ding Dong

Ce qu'il n'arrive pas à gober, c'est qu'avec ton fric, tu fasses de l'humanitaire.

Charlotte

En quoi, ça le regarde ? J'ai quand même le droit de faire ce que je veux avec mon argent.

Irène

Ah ! Je comprends. Tu es sa sœur... et avec ton humanitaire, tu désarçonnes ses actionnaires. Les gens font une confusion. Ce n'est pas de la bonne pub pour lui.

Ding Dong

Elle a raison… tu esquintes l'image des capitaux d'Amédée. Tu les contamines. *(éclate de rire)* Imagine. C'est comme si les capitaux d'Amédée avaient attrapé… je ne sais pas quoi, moi… tiens, la scarlatine… Tu vois le spectacle… tu fous un paquet de fric, là, au milieu de la place… et tout le monde se barre en courant… avec la scarlatine aux fesses.

Charlotte

Si tu n'as que ça à nous dire, on va y aller.

Irène

C'est tout de même intéressant de savoir que Prosper est furieux de te voir faire de l'humanitaire.

Charlotte

Je ne vois pas en quoi ça le gêne. Lui dans son coin, moi dans le mien. On a toujours fonctionné comme ça.

Irène

Avec ton humanitaire, il est possible que ça coince. L'autre jour, un client, dans le taxi, m'a dit qu'il n'achetait plus d'actions « Amédée ». Ce n'était plus assez intéressant.

Charlotte

L'autre jour, en fait, j'ai reçu un signal. Le directeur de la banque est venu me voir à l'hôtel pour me dire d'arrêter cette plaisanterie. C'est son mot.

Irène

Méfie-toi de Prosper ! N'oublie pas qu'il y a deux ans il n'a pas hésité à t'envoyer un de ses sbires pour casser de la vaisselle. Premier avertissement de Prosper qu'il t'avait dit.

CHARLOTTE

Et tout ça parce que, dans une discussion, j'avais menacé de lui retirer la procuration.

DING DONG

Tiens ! Il en a été question...

CHARLOTTE

Ils ont parlé de procuration ?

DING DONG

L'esclave qui causait avec ton frangin, ce n'est pas un tendre.

CHARLOTTE

C'est une crapule. Tu l'as entendu dire quelque chose ?

DING DONG

Ouais, ils veulent te piquer les capitaux d'Amédée.

IRÈNE

Oh là ! Charlotte, il faut prendre les devants.

CHARLOTTE

Tu veux dire lui retirer la procuration ? Ça risque d'être terrible.

IRÈNE

Tu penses pas qu'il faudrait mettre ton neveu au parfum ?

CHARLOTTE

Ça m'ennuie de le mêler à ces histoires.

DING DONG

Qui c'est le petit mec là, sur le banc ?

CHARLOTTE

Ce garçon, c'est mon neveu, le fils de Prosper. Viens Irène, il faut qu'on parte. J'ai besoin de réfléchir.

Charlotte et Irène saluent Ding Dong, puis Martial, et sortent. Ding Dong se lève et va vers Martial qui est assis sur le banc.

DING DONG

T'aurais pas une clope ?

MARTIAL

Je ne fume pas, mec.

DING DONG

Oh ! ... Alors, comme ça, tu es le fils de Prosper. *(signe d'assentiment de Martial)* Et tu es de quel bord toi ?

MARTIAL

De quel bord ? Je pige pas.

DING DONG

Oui... tu es du bord de la tata ou du paternel ?

MARTIAL

Pourquoi cette question ?

DING DONG

Quoi ! Tu n'es pas au courant. Côté entente familiale, ce n’est pas du ciel bleu.

MARTIAL

Ah bon !

DING DONG

Si tu n’es pas au courant, on va en rester là. Tu l’as connu, toi, Amédée ?

MARTIAL

Non.

DING DONG

Oh là, toi, tu n’es pas un bavard... Tant pis pour toi.

Ding Dong retourne s’asseoir à sa place. De Grisou, agent du fisc, qui observait discrètement, s’approche de Martial.

DE GRISOU

Pardonnez-moi, monsieur, mais je viens d’entendre prononcer, tout à fait par hasard, le nom d’Amédée. J’ai beaucoup apprécié cet homme.

MARTIAL

Salut, mec. Vous le connaissiez ?

DE GRISOU

Je le connaissais sans plus.

MARTIAL

Un peu comme moi. Il a été le pote de ma tante, donc mon oncle par alliance.

DE GRISOU

Vous avez bien de la chance d’avoir été l’un de ses proches. Il passait pour un homme d'envergure.

Martial

Vous savez, je ne l'ai jamais rencontré.

De Grisou

Vous n'êtes pas d'ici sans doute.

Martial

Non, j'arrive tout droit des îles Hawaï.

De Grisou

Les îles Hawaï ! Quel bonheur !

Martial

Vous y êtes allé ?

De Grisou

Non mais je me suis intéressé à leur histoire. Je sais, par exemple, qu'elles ont été découvertes à la fin du XVIIIe siècle par un navigateur anglais du nom de James Cook.

Martial

Tiens, je vais vous poser une colle.

De Grisou

Je ne vais pas être difficile à coller.

Martial

Qu'est-ce que ce James Cook a découvert dans ces îles Hawaï ?

De Grisou

Aucune idée.

MARTIAL

Eh ben le surf !

DE GRISOU

Je suis très heureux de l’apprendre. Vous-même, sans doute, pratiquez ce sport ?

MARTIAL

À haut niveau, mon pote.

DE GRISOU

Mon cher monsieur, les vagues de notre île du Lézard sont loin d’être aussi impétueuses que celles de Polynésie. Mais sans doute n’êtes-vous que de passage.

Martial

Non. Mon père m’a demandé de venir. Il veut que je bosse avec lui.

De Grisou

Votre père, je le connais peut-être. L’île du Lézard n’est pas grande.

Martial

Prosper Leonetti. Vous connaissez ?

De Grisou

Qui ne connaît pas monsieur Leonetti ! C’est un homme important, et très très affairé.

Martial

Vous connaissez peut-être aussi ma tante. Charlotte...

De Grisou

Je comprends. Son hôtel-restaurant est un lieu de rêve. C’est une dame qui a la tête sur les épaules et qui a beaucoup de classe.

Martial

Je vais vous poser une question mais elle fait un peu tarte.

De Grisou

Si je peux vous répondre, j’en serais ravi.

Martial

Comme j’ai vécu aux îles Hawaï, je suis pas informé sur ma famille. J'aimerais savoir quelles sont les relations entre mon paternel et sa frangine, Charlotte ?

De Grisou

Elles passent pour être fraternelles.

Martial

Vous me rassurez.

De Grisou

Ce sont l'un et l'autre des gens de caractère, sans doute un peu soupe au lait. Mais rien de grave. Puis-je vous demander la raison de cette inquiétude ?

Martial

C'est Ding Dong, en face, qui m'a dit qu'ils se bouffaient le nez.

De Grisou

Il a vu ça dans son brouillard. Vous me disiez que vous allez travailler avec votre père.

Martial

Ouais, mais rien n'est fait.

De Grisou

Votre père est un homme d'expérience. Vous allez apprendre beaucoup à ses côtés. Vous dites que rien est fait.

Martial

Il veut que j'apprenne son job et que je commence par tenir une blanchisserie. Ça ne me fait pas flipper.

De Grisou

Faire d'un grand sportif comme vous un blanchisseur, cela m'étonnerait.

Martial

Si le boulot ne me plaît pas, ça va être simple. Je me barre aussi sec.

De Grisou

Vous avez bien raison.

Martial

Le problème, c'est que le voyage coûte cher. Mon père m'a payé l'aller mais pas le retour. Heureusement, j'ai une tante sympa. Elle les alignera.

De Grisou

Elle est comme l'était, d'ailleurs, votre oncle Amédée. Vous avez dû entendre parler de lui à Hawaï. C'était, je crois, un gros brasseur d'affaires.

Martial

Ça c'est sûr.

Entrée de Cerise et de Boris. De Grisou et Martial ne sont pas censés les voir.

Boris

Ce salaud d'agent du fisc m'a eu. Il a réussi à entrer en contact avec Martial. Si Prosper apprend ça, ça va péter.

Cerise

Même pas une semaine que j'ai débarqué et déjà la reprise du collier. *(regardant De Grisou)* C'est donc ce marron que tu me demandes de chauffer.

Boris

Plus que chauffer. Il faut lui faire péter la coque.

CERISE

Je vois. Tu me demandes de sortir le grand jeu.

BORIS

Je veux savoir ce qu'il sait exactement sur les affaires qu'on traite actuellement. Pour toi, c'est de l'enfantillage.

CERISE

Ce monsieur, visiblement, entre dans la catégorie « petit maniéré ». Il peut réserver des surprises. Il va falloir penser à alimenter mon compte. Je le trouve un peu pâlot, ces temps-ci.

BORIS

Fais ton boulot avec ce type et on s'occupera de ça.

CERISE

Je compte sur toi.

BORIS

Je t'ai dit oui.

CERISE

Tu veux que j'emploie la technique flibustière, type explosif, ou bien la technique au long cours avec le grand jeu du serment d'amour ?

BORIS

Allons-y, pour la flibustière. Il n'y a pas de temps à perdre.

CERISE

Au fait, pour mes récents succès à l'internationale, Prosper m'avait promis une belle récompense. Il avait été question d'un luxueux appartement à Paris. Je n'en entends plus parler.

Boris

Il y pense, c'est sûr, mais tu sais, il a mille choses en tête.

Cerise

Il ne faudrait pas qu'il oublie que je lui ai mis dans le bocal un très gros poisson.

Boris

Je suppose que tu veux parler de Boudabédabou, le dictateur.

Cerise

Oui, c'est bien de lui dont je parle. Et j'aime mieux te dire qu'un dictateur, c'est entouré de femelles. Cela n'a pas été facile de le mettre dans le bocal.

Boris

Pour l'instant, j'aimerais que tu te concentres sur le petit poisson d'en face.

Cerise

Me faire un agent du fisc ! Ah ça, ça va être une première !

Boris

Mets-le sous l'éteignoir. Je sens que ce type est en train de nous préparer des problèmes.

Cerise

C'est parti pour la flibustière !

Retour sur Martial et de Grisou.

MARTIAL

Amédée, sûr, la vraie vedette en Polynésie. Quand il est devenu mon oncle, j'ai voulu en savoir plus sur lui. J'ai été surpris et quand j'ai entendu les critiques sur lui, ça m'a énervé un max. Dur, dur. On est allé jusqu'à l'accuser de corruption.

DE GRISOU

De corruption ! Un homme comme Amédée ! C'est à vous dégoûter. Vous savez, un homme qui réussit, comme il a réussi, est toujours jalousé, dénigré. On cherche à le discréditer.

MARTIAL

Ouais, on l'a accusé d'être de mèche avec des mecs bizarres, style peu recommandables.

DE GRISOU

Je ne peux le croire.

MARTIAL

Si, je vous assure.

DE GRISOU

Qui par exemple ?

MARTIAL

J'ai entendu parler de Savimbavi, de Kalakao...

DE GRISOU

Qui encore ?

MARTIAL

De Dezzi… de Dezzipaou un nom comme ça.

De Grisou

Des propos aussi malveillants, c’est vraiment l’horreur. Pourquoi ne pas l’avoir accusé aussi de tremper dans des filières ?

Martial

Ouais, ça a été jusque là.

de Grisou

Eh bien moi, qui ai bien connu Amédée, je peux vous dire que j’ai de quoi apporter la preuve que tout ça est mensonge, affreux mensonge.

Martial

Oh, ça ! ce serait sympa.

De Grisou

En échange, vous me ferez visiter la blanchisserie. On dit qu’elle est très moderne. Je meurs d’envie de la connaître.

Martial

No problem !

De Grisou

Mais que cela reste entre nous, c’est préférable.

Martial

OK, mec. *(regarde sa montre)* Oh là, j’ai promis à ma tante de passer à son resto. J’y vais.

De Grisou

Voici ma carte de visite. Dites-moi où je peux vous joindre.

MARTIAL

Je ne sais pas encore. Je vous phone.

DE GRISOU

À bientôt. Et n'oubliez pas que pour votre oncle Amédée, j'ai de quoi prouver que toutes les méchancetés qu'on dit sur lui, c'est de la pure invention. Ah la médisance, monsieur, quelle chose horrible !

MARTIAL

OK. À plus !

Martial prend la carte de visite et sort.

CERISE *(à De Grisou)*

Monsieur, puis-je me permettre de vous poser une question, ô bien innocente...

DE GRISOU

Bien sûr madame.

CERISE

Croyez bien que cela me gêne de m'adresser à vous de la sorte.

DE GRISOU

Je vous en prie.

CERISE

Lors de votre conversation avec le jeune homme qui vient de partir, il m'a semblé entendre le nom d'Amédée ?

DE GRISOU

En effet. Vous avez connu Amédée ?

CERISE

Je travaillais dans une ambassade. Je l'ai rencontré, à plusieurs reprises. C'était un homme d'une activité débordante.

DE GRISOU

Il travaillait dans quel domaine exactement ?

CERISE

Il traitait des affaires, des tas d'affaires qu'il entourait de la plus grande discrétion. Avec lui, tout était feutré, masqué. Au point que j'en étais venue à me poser des questions sur son honnêteté. Mais je ne devrais pas vous dire ça. Cet homme est sans doute l'un de vos amis.

DE GRISOU

Pas du tout.

CERISE

La vertu, monsieur, est tellement maltraitée de nos jours que parfois, chez moi, la coupe déborde. J'en suis désolée.

DE GRISOU

Je vous comprends, madame, et vous approuve.

CERISE

Serions-nous, monsieur, constitués du même bois ?

DE GRISOU

Je le pense.

CERISE

Je l'ai tout de suite pressenti en vous voyant.

DE GRISOU

J'en suis flatté.

CERISE

De votre être se dégage une aura... un halo d'honnêteté vous enveloppe le corps... Oh ! je ne sais pas ce qui m'arrive, je vous l'avoue, monsieur, c'est la première fois que je suis ainsi troublée devant un homme...

DE GRISOU

Je... je...

CERISE

À travers vous, monsieur, la pureté resplendit.

DE GRISOU

Je...

CERISE

C'est beau, monsieur, de nos jours et cela rassérène. *(lui prenant les mains)* Merci, monsieur, car des hommes comme vous font, un instant, oublier que les crapules ont investi la planète...

DE GRISOU

Euh...

CERISE

Oui ! Merci... car ce sont des hommes comme vous qu'il nous faut pour affronter ces crapules.

DE GRISOU

Je… je m’efforce, en effet.

Cerise

Amasser en une vie, comme l’a fait Amédée, une fortune aussi considérable… Entre vous et moi, ne trouvez-vous pas cela suspect ?

De Grisou

Tout à fait suspect.

Cerise

C’est que je les ais vus à l’œuvre, moi monsieur, les capitaux d’Amédée. Ils corrompent tout sur leur passage. Je suis arrivée, dans cette île du Lézard, il y a une semaine. C’est mon premier voyage ici. Eh bien, je vais vous dire, je sens déjà l’odeur des capitaux d’Amédée. Je les sens rôder, imprégner l’atmosphère. Aidez-moi, monsieur à faire barrage. Vous et moi…

De Grisou

Oui, madame.

Cerise

Dans cette île du Lézard, monsieur, se trament de drôles de choses.

De Grisou

J’en suis convaincu et mène justement une enquête à ce sujet.

Cerise

Admirable ! Moi qui craignais de vous heurter par la rudesse de mon propos.

De Grisou

Pas du tout, pas du tout. Nous sommes sur la même longueur d'ondes.

CERISE

Alors, restons-y !

DE GRISOU

Oui, restons-y !

CERISE

Que c'est beau d'être sur la même longueur d'ondes. *(elle essuie, de son mouchoir, une larme)* Je vous prie de m'excuser, monsieur, c'est stupide. Mais ressentir, à vos côtés, une telle proximité de nos esprits... de nos cœurs... me remplit d'émotion.

DE GRISOU

Je partage, madame, cette douce sensation.

CERISE

Rencontrer une âme de la même blancheur que la mienne, c'est... c'est... c'est bouleversant, monsieur...

DE GRISOU

Oui... c'est... c'est... c'est merveilleux...

CERISE

Je me voyais combattre, seule, face à ces affreux capitaux d'Amédée. Et vous apparaissez, vous, tel un ardent soldat de la moralité publique.

DE GRISOU

J'entends, madame, être à vos côtés, cet ardent soldat. Il est temps que je me présente. *(il se lève)* Vous avez devant vous, madame, Edmond De Grisou, enquêteur économique de son état.

Cerise

Enquêteur économique ! Ah monsieur, je comprends maintenant mon émoi. Qu'il soit loué ce destin qui m'a fait vous rencontrer !

De Grisou

Oui, qu'il soit loué ce destin qui nous a mis sur un même chemin.

Cerise

Ne nous quittons plus !

De Grisou

Non, ne nous quittons plus !

Cerise

Ensemble, nous traquerons le même ennemi.

De Grisou

Ensemble, nous filerons les suspects.

Cerise

Et aussi le parfait amour.

De Grisou

C'est magnifique.

Cerise

Mon Edmond ! Filons dans les buissons.

De Grisou

Oh oui… filons dans les buissons.

Elle lui prend les mains. Boris et Kouloukouloum sortent alors de la banque.

BORIS *(en aparté avec Kouloukouloum)*

T'as vu. Cerise a déjà mis le grappin sur le petit enquêteur. Elle est quand même forte, celle-là.

KOULOUKOULOUM

Oh là, soyons clairs, Boris. Cerise fait partie, pour moi, de ces personnes qui me précipitent dans l'agacement.

Cerise entraîne De Grisou dans les buissons.

BORIS

Eh ben, dis-moi, l'agent du fisc, il n'est pas contre la gaudriole.

KOULOUKOULOUM

Ce petit agent du fisc, ce n'est rien du tout. Ce n'est qu'un petit lutin lubrique. Et puis se laisser entraîner, comme ça, par une femme dans les buissons, c'est d'un vulgaire !

BORIS

Il ne paye pas de mine, cet agent du fisc mais je dis, moi, qu'il faut s'en méfier... C'est aussi l'avis du directeur de la banque.

KOULOUKOULOUM

Oh, celui-là, ne m'en parle pas. C'est le parfait faux-cul.

BORIS

Ce n'est pas le moment de te braquer sur lui. Face à Prosper qui ne digère pas la baisse de ses actions, on aura besoin de lui. Non, c'est le petit gars qui est en train de s'ébrouer dans les buissons qu'il faut avoir à l'œil. C'est un fouineur. Heureusement, avec Cerise, il est sous contrôle.

Kouloukouloum

Pfft.

Boris

Il y a trois jours, il s'est pointé à la banque, sans prévenir et il a exigé du directeur qu'il lui remette un certain nombre de documents comptables qui peuvent être compromettants.

Kouloukouloum

Il n'y a rien à craindre puisque c'est moi, moi seul, qui ai effectué le maquillage.

Boris

Je suis quand même inquiet.

Kouloukouloum

Écoute ma grande, tu ne vas pas te laisser effaroucher. Rien à craindre. Ces documents portent ma patte.

Boris

Arrête de m'appeler ma grande, ça me porte sur les nerfs. Je n'ai rien d'une grande.

Kouloukouloum

Ne t'énerve pas comme ça, mon poussin. Mais tu n'as pas, toi, à mettre en doute la qualité de mes maquillages. Je me sens vilipendé, oui, vilipendé.

Boris

On sait bien que ton travail, c'est du travail d'orfèvre.

Kouloukouloum

J'affole les plus grands fiscalistes. Je les égare dans l'inextricable et je peux te dire que dans le secret de leurs cabinets, ils sont transportés d'admiration.

Boris

Il n'empêche que cette fois le directeur de la banque a vraiment les glandes.

Kouloukouloum

Comment ça, les glandes !

Boris

Il n'a pas osé te le dire mais tout à l'heure, avant de sortir de la banque, il m'a glissé dans l'oreille que, dans les dossiers que De Grisou a embarqués, il y a un point faible.

Kouloukouloum

Quoi ! Un point faible ! Dans mon œuvre !

Boris

C'est lui qui le dit, moi...

Kouloukouloum

Un point faible ! Il a osé dire ça ?

Boris

Oh là, du calme !

Kouloukouloum

Je vais l'égratigner tout cru, moi, ce minus de banquier. Je vais le lacérer de mes ongles, le déchiqueter, lui broyer de mes petites mains, sa minuscule cervelle.

Boris

Kouloukouloum, on se calme...

Kouloukouloum

Me calmer alors qu’un infâme individu me jette dans l’opprobre.

Boris

Faut pas t’exciter comme ça. Tu sais, le directeur de la banque, il n’est pas né de la dernière averse. Il a bien compris que t’avais fait du ramdam dans les comptes des sociétés de Prosper.

Kouloukouloum

En tout cas, personne, absolument personne ne travestit les comptes aussi bien que moi, Kouloukouloum.

(un temps) Oh, qui est ce jeune et joli garçon là-bas ? Comme il est mignon !

BORIS

Laisse tomber.

KOULOUKOULOUM

Comment ça, laisse tomber. C'est qu'il est ravissant.

BORIS

Laisse tomber, c'est le fils de Prosper.

KOULOUKOULOUM

C'est le fils de Prosper... c'est le fils de Prosper. Raison de plus pour faire sa connaissance. Oh ! qu'il est charmant, ce garçon ! *(il court, suivi de Boris, vers Martial)* Bonjour, jeune homme.

MARTIAL

Bonjour. Qui êtes-vous ?

BORIS

Je te présente Kouloukouloum, un collaborateur de ton père.

KOULOUKOULOUM

Non, je me présente tout seul. Et puis que ce terme de collaborateur est barbare ! Vous avez, devant vous, jeune homme, Kouloukouloum en personne. Votre père vous a certainement parlé de moi.

MARTIAL

Non.

KOULOUKOULOUM

Comment votre père ne vous a pas parlé de Kouloukouloum le magicien des chiffres ?

MARTIAL

C'est quoi un magicien des chiffres ?

KOULOUKOULOUM

Oh, il va falloir que je fasse votre éducation. Je vous expliquerai cela en détail… et en tête à tête.

BORIS

Oui, oui, on verra ça.

KOULOUKOULOUM

Mais c'est tout vu.

> *Cerise et De Grisou, qui est tout ébouriffé, sortent alors des buissons. Entrent, à cet instant, Prudence Delanoix et sa fille. Elles poussent un cri de frayeur en les voyant. Kouloukouloum et Martial sortent.*

PRUDENCE

Ah monsieur Boris, quelle chance de vous rencontrer. Rien ne va plus. Que se passe-t-il ? Je déprime. Les actions « Amédée » n'arrêtent pas de baisser. J'en suis malade. Et ma fille aussi. N'est-ce pas Roseline ? Dans quel monde vivons-nous ? Dans quel monde ? Rendez-vous compte, monsieur Boris. C'est vous-même qui nous avez poussé à en prendre, en nous disant qu'acheter de « l'Amédée », c'était se mettre sous la protection d'un colosse. Et voilà que le colosse s'écroule, s'effondre.

Boris

Il ne faut pas...

Prudence

Non, monsieur Boris, ne m'interrompez pas, c'est trop grave. L'autre jour, j'ai pris un taxi et j'en ai parlé à la chauffeuse. Oui, ces gens-là sont toujours bien renseignés. Vous savez ce qu'elle m'a révélé cette chauffeuse de taxi ?

Boris

Celle-là, elle dit n'importe quoi.

Prudence

Taratata. Elle m'a révélé que les actions « Amédée » cachent du financement dirigé vers l'humanitaire.

Boris

C'est faux.

Prudence

Oh vous savez, monsieur Boris, on vit dans un monde tellement à l'envers que ça ne m'étonnerait pas. Monsieur Boris, c'est affreux. À chaque instant qui passe, je perds de l'argent. Et ma fille aussi.

Roseline

Courage maman !

Prudence

Laisse parler monsieur Boris. Vous rendez-vous compte, monsieur Boris ! Être victime de l'humanitaire. Quelle horreur ! Que faire, monsieur Boris ? Vendre ces actions ? Mais c'est vendre à perte. Oh que je suis malheureuse ! Que faire, monsieur Boris ?

Que faire ?

BORIS

Écoutez. Comme vous faites partie, vous et votre fille, de notre clientèle privilégiée, je vais vous faire bénéficier d'un tuyau. Mais attention, n'en parlez à personne, c'est ultra-secret.

PRUDENCE

Dites vite, dites vite...

ROSELINE

Oh oui, dites vite.

PRUDENCE

Tais-toi Roseline, laisse parler monsieur Boris.

BORIS

Je vous conseille d'agir vite, très vite. Des actions « Prosper plus » viennent d'être lancées sur le marché. Et là, question rapport, on est dans le très gros.

PRUDENCE

Ah bon !

ROSELINE

Du très gros ?

PRUDENCE

Mais tais-toi Roseline. Laisse monsieur Boris s'exprimer.

BORIS

C'est de la grande envergure, de la très haute envergure.

Prudence

Dites-nous, dites-nous!

Boris

Nous sommes là dans de la très grosse opération internationale. Nous venons d’acheter un dictateur.

Prudence et Roseline

Un dictateur !

Prudence

Tais-toi Roseline, tu nous fais perdre du temps.

Boris

On l’a testé ce dictateur. Excellent produit. Féroce, haineux, persécuteur, intraitable. C’était facile à trouver vu les exigences fixées par monsieur Prosper dans le cahier des charges. Monsieur Prosper est très satisfait.

Prudence

Ah si monsieur Prosper est satisfait, on peut y aller.

Roseline

Je...

Prudence

Tais-toi Roseline, c’est agaçant.

Boris

Question armement, le marché va bien entendu exploser. Ne loupez pas ça ! Ce serait dommage.

Prudence

Merci, monsieur Boris, mille fois merci pour ce magnifique tuyau. Courons, Roseline, nous débarrasser des actions « Amédée » et gavons-nous de « Prosper plus ». Oh, j'en suis tout excitée. Eh bien, Roseline, tu pourrais manifester ta joie, on ne t'entend jamais… Monsieur Boris, une petite question. Il va y avoir des morts ?

Boris

Pas d'inquiétude madame. Malgré tout ce qui peut se passer dans le monde, le secret bancaire sera toujours là pour garantir discrètement une absolue discrétion.

ACTE II

Même décor qu'à l'Acte I. Entrée de De Grisou. Il explose de joie.

De Grisou

Victoire ! C'est extraordinaire, ça vient d'être voté à la conférence sur les paradis fiscaux. Il n'y a plus de secret bancaire. Vive la transparence fiscale ! *(à Ding Dong)* Vous vous rendez compte. C'est la transparence !

Ding Dong

La transparence ! Tu parles ! La transparence ! Des mecs comme moi pour un rien tu les fous à la rue mais les richards, ne rêve pas trop. c'est pas facile à dégommer.

De Grisou

Je crois que là, je les tiens.

Ding Dong

Rigolo ! Elle n’est pas là… ta copine.

De Grisou

Ils ne m’échapperont pas cette fois tous ces trafiqueurs.

Ding Dong

Pourquoi tu ne me réponds pas ? … Tu l’as perdue ta copine… va voir… elle est peut-être restée dans les buissons.

De Grisou

Oh, vous, je vous en prie !

Ding Dong

Je dis, moi, que la Cerise… c’est une gloutonne.

De Grisou

Là, vous dépassez les bornes.

Entrée de Prudence. Elle est en pleurs.

De Grisou

Que vous arrive-t-il madame ?

Prudence

Ah ! monsieur, c’est affreux, c’est affreux. J’ai écouté les informations… c’est horrible.

De Grisou

Que se passe-t-il ?

Prudence

À la conférence sur les paradis fiscaux, ils ont voté la fin du secret bancaire... le secret bancaire n'est plus, monsieur.

De Grisou

Je sais.

Prudence

Les gens qui ont voté ça, monsieur, sont des dangers publics. Ce sont des terroristes. C'est affreux... Que va devenir notre île du Lézard dans les mains de ces irresponsables. Je crains qu'elle ne soit plus le beau paradis fiscal qu'elle a été.

Ding Dong *(à de Grisou)*

Tu n'as qu'à aller la consoler... dans les buissons...

Entrée de Roseline.

Roseline

Eh bien maman, où étais-tu ? Je te cherchais.

Prudence

Si tu savais, comme je souffre, ma fille ! Le secret bancaire... Ciel, mon paradis fiscal !... Ils me l'ont assassiné.

Roseline

Je sais, mais c'est formidable maman.

Prudence

Tu es folle ou quoi !

Roseline

Plus de secret bancaire. Mais maman, tu te rends compte, ça va être cool. On va tous pouvoir se parler, en toute liberté. Pouvoir tout se dire. C'est un rêve.

PRUDENCE

Tu déraisonnes.

DE GRISOU

Mademoiselle a raison. Je trouve que cette fin du secret bancaire, c'est extraordinaire.

DING DONG

Fin du secret bancaire. Tu parles !

PRUDENCE

De toute façon, nous n'avons rien à dire. Tu as compris Roseline ?

ROSELINE *(à sa mère)*

Se parler enfin... ne plus être enfermé dans ses petites cachotteries spéculatives. Crois-moi, ça va être formidable.

DE GRISOU

Je sens que vous avez envie de dire des choses.

ROSELINE

C'est que j'adore qu'on me fasse des confidences, ça me fait vibrer... ça doit être sensuel. Vous savez, j'adore aussi faire des confidences mais là... jusqu'à présent, ce n'était pas possible... surtout dans cette île du Lézard où la règle c'est de vivre bouche cousue. Pas drôle. Non, vraiment pas drôle !

DE GRISOU

Comme je vous comprends.

Prudence *(à Roseline)*

Ça suffit maintenant. Viens. Il faut qu'on aille à la banque.

De Grisou *(à Roseline)*

Plus de secret ! Nous allons pouvoir nous susurrer des choses, des tas de choses à l'oreille.

Ding Dong *(à Roseline)*

Fais gaffe... il va te faire le coup du buisson…

Prudence *(à De Grisou)*

Sachez, monsieur, que ma fille n'a rien à susurrer. *(à Roseline)* Partons maintenant.

Roseline *(air pincé)*

Susurrer monsieur ne m'intéresse pas.

Prudence *(à De Grisou)*

Pour qui donc prenez-vous ma fille ?

Roseline

Ce que je veux, moi, c'est sortir de l'étreinte, sortir de cet enfermement, de cet isolement qui m'a enfoncée dans ma solitude. C'est triste, monsieur, la solitude.

Prudence

Tu dis n'importe quoi.

Roseline

Ce que je veux maintenant, c'est vivre, exister, hurler ma joie quand vient la rentabilité et rugir de douleur lorsqu'elle me quitte.

De Grisou

C'est beau ce que vous dites.

PRUDENCE

Partons. Tu n'es plus toi-même.

DING DONG

Le fric ! Rien de tel pour te foutre la caboche en l'air.

ROSELINE

Et s'il le faut, je vous le dis, monsieur, oui s'il le faut, avouer l'inavouable.

DE GRISOU

Désormais, l'inavouable n'a plus de secret.

PRUDENCE *(à Roseline)*

Tu vas te taire maintenant.

ROSELINE

Je ne te comprends pas maman. Hier encore, tu me reprochais de ne pas parler. Et maintenant que je parle, que je me sens devenir moi-même, tu rouspètes. Non, là, je ne te comprends pas.

PRUDENCE

Il me semble avoir passé assez de temps à t'expliquer que la spéculation exige la plus grande méfiance.

DE GRISOU

Et s'il le faut, avouer l'inavouable. Que c'est beau !

ROSELINE

C'est comme si, monsieur, je sortais d'un labyrinthe.

PRUDENCE

Qu'est-ce qui te prend ? Bon, allons-y maintenant !

ROSELINE *(à De Grisou)*

Ma mère et moi venons d'acheter des actions « Prosper Plus ».

DE GRISOU

Des actions « Prosper Plus » ?

PRUDENCE

Monsieur n'a pas à savoir quelles actions on achète.

ROSELINE *(à De Grisou)*

On les dit d'un excellent rapport. Qu'en pensez-vous ?

DE GRISOU

Je le crois.

ROSELINE

Tout repose, paraît-il, sur un dictateur. Il vient d'être acheté.

PRUDENCE

Roseline, je te somme de te taire.

DE GRISOU

Un dictateur !

ROSELINE

C'est bon d'avoir un dictateur. C'est un bon placement.

DE GRISOU

Sans doute.

ROSELINE

C'est que, derrière lui, il y a le marché des armes. Et ça, c'est du lucratif.

De Grisou

C'est bien vu.

Prudence *(à Roseline)*

Vas-tu te taire à la fin.

Roseline

Ce que je crains dans cette affaire, c'est que ce dictateur soit renversé trop vite parce qu'alors, c'est l'horreur. Plus besoin d'armes. Le marché s'effondre et les actions aussi. D'un autre côté, comme nous l'a expliqué le monsieur qui nous a orientées, ma mère et moi, vers ces actions, une bonne opposition, ça a du bon. Comme ça, on peut vendre des armes des deux côtés. Il faut trouver le bon équilibre. Et ça, c'est pas facile.

De Grisou

Votre flair en matière de finances est tout à fait charmant.

Roseline

Oh, vous savez, ce flair, je le tiens de ma mère. La rentabilité, elle a ça dans le sang.

De Grisou *(à la mère)*

Le marché des armes dans le sang ! Bravo, madame. Vous avez le sang généreux.

Marie-Ange traverse la scène en courant et vient se poster à un endroit, près de la banque. Elle a les yeux fixés sur un chronomètre qu'elle tient en main. Arrive Martial en tirant le gros *panier. Il sprinte jusqu'à l'endroit où se trouve Marie-Ange.*

MARIE-ANGE

Ouah ! Le chrono ! En trois jours, t'as encore gagné une livraison.

MARTIAL

Sans blague !

MARIE-ANGE

T'es vraiment un bon. On voit que t'es sportif. Formidable !

MARTIAL

Là, je m'éclate.

MARIE-ANGE

On va annoncer ça à ton père. C'est lui qui va être content. Bon, maintenant, perds pas de temps. Va déposer tout ça à la banque.

Martial pénètre dans la banque en tirant le panier.

ROSELINE

Qu'est-ce qu'il y a dans ce panier ?

DING DONG

De l'oseille... un tas d'oseille.

ROSELINE

Vous voulez dire de l'argent.

DING DONG

Et je vais vous dire, ma petite...

PRUDENCE

On ne vous a pas sonné, vous. Vous feriez mieux de travailler.

DING DONG

Oh toi, la grosse... là-dessus, ferme-la. Si j'en suis là, c'est à cause de gens comme toi. Vous ne bossez pas, vous tous, c'est le fric qui bosse pour vous. Alors ça, il faut le faire.

DE GRISOU *(à Marie-Ange)*

Cet argent, dans le panier, c'est vous qui l'avez blanchi ?

MARIE-ANGE

Oh, moi, je ne sais pas.

DE GRISOU

Vous pouvez le dire... il n'y a plus de secret...

ROSELINE

Oui, c'est magnifique. On peut tout se dire maintenant.

MARIE-ANGE

Eh bien moi, je ne dis rien.

PRUDENCE

Vous avez bien raison, ma petite.

DE GRISOU *(à Marie-Ange)*

Vous vous mettez en infraction.

PRUDENCE *(à Marie-Ange)*

Ne dites rien, mademoiselle, même si vous savez quelque chose.

De Grisou

J'ai cru comprendre, tout à l'heure, que le nombre des dépôts à la banque augmentait.

Marie-Ange

C'est possible.

De Grisou

Ce qui prouve que vous blanchissez de plus en plus.

Marie-Ange

Je ne peux pas vous dire.

Prudence

Vous me semblez très curieux. *(à Roseline)* Méfie-toi de lui. Je ne le sens pas du tout.

Ding Dong

Pour une fois, tu vois juste la vieille. Le mec aux buissons, c'est un sacré roublard.

Prudence

Ce qu'il m'agace ce clochard ! Tenez-vous donc à votre place.

Ding Dong

Je ne suis pas un clochard, madame. Je suis un SDF. Un sans domicile fixe. Sans domicile fixe. Comme si j'en avais plusieurs des domiciles ! Mais on est collègue, ma vieille. Parce que si moi je suis un Sans domicile fixe, toi tu es une Sans paradis fiscal fixe... Et ma place, tu vois, elle est là... grâce à ta corporation. Merci... Et là, tu vois, c'est la place de ma musette. *(il* *se met à chanter)* Musette... musette... quand tu nous tiens.

De Grisou *(tirant à l'écart Marie-Ange)*

Ne serait-ce pas des fonds « Prosper Plus » que vous transportez dans ce panier ?

Marie-Ange

Je ne sais pas.

De Grisou

Eh bien, renseignez-vous !

Marie-Ange

Ce n'est pas mon affaire.

De Grisou

Je vous signale que les fonds « Prosper Plus » proviennent du trafic d’armes.

Marie-Ange

Du trafic d’armes ! Non, mais ça ne va pas. Dites ça à mon patron. Vous n’allez pas être déçu du voyage.

Kouloukouloum sort de la banque, accompagné de Martial. Ils discutent. Marie-Ange se précipite vers Kouloukouloum.

Marie-Ange

Monsieur Kouloukouloum, monsieur Kouloukouloum...

Kouloukouloum

Qu’y a-t-il mon petit ?

Marie-Ange

On nous accuse de blanchir de l’argent du trafic d’armes.

Kouloukioulioum

Quoi ! Qui nous accuse ?

Marie-Ange *(désignant De Grisou)*

Lui.

Kouloukouloum

Vous m’accusez, moi, de faire du trafic d’armes !

De Grisou

Je ne vous accuse pas... Je me pose la question et, vous pose la question à vous aussi.

Kouloukouloum

Cette question est une insulte.

De Grisou

Pas du tout.

Kouloukouloum

Sachez, petit moucheron, que moi, Kouloukouloum, je ne verse que dans le scandale financier.

Prudence

Le scandale financier... mais c’est l’horreur.

Kouloukouloum

Le grand scandale financier.

Prudence

C’est épouvantable !

Kouloukouloum

Vous n’y comprenez rien. Que le diable vous étouffe !

Prudence

Le scandale financier... mais c’est bourré d’escrocs... et ces gens-là, c’est à d’honnêtes personnes, comme ma fille et moi, qu’ils s’en prennent.

Kouloukouloum

Honnêtes personnes, vous ! Alors là, je m’esclaffe.

Prudence

Je ne vous autorise pas à vous esclaffer. D’ailleurs, vous ne nous connaissez pas.

Kouloukouloum

Oh que si ! Savez-vous que je vous ai vu couchées, l’une et l’autre, sur les livres de comptes que j’ai eus entre les mains.

Prudence

Nous aimerions, ma fille et moi, en savoir plus.

Kouloukouloum

Les grandes sociétés, vous le savez bien, c’est comme les mouettes. L’air marin les attire. Nombre d’entre elles ont ressenti l’attrait de notre petit paradis au grand large. C’est ici, dans notre bonne île du Lézard que sont venus nicher nombre de sièges sociaux.

Prudence

Où voulez-vous en venir ?

Kouloukouloum

Compte tenu de mon grand talent en matière de finance, je suis régulièrement invité, par ces sociétés à visiter leurs comptes. Je sais, par conséquent, que vous avez des actions dans bon nombre d’entre elles.

Prudence

Cela ne vous regarde pas.

Kouloukouloum

Le mois dernier, vous avez organisé, chez vous, une réception.

Prudence

Très intéressant. Vous avez sans doute calculé le nombre de petits fours.

Koulioukouloum

Cette réception, vous l'avez donnée, à la suite de l'annonce que la société « Comète Futur » allait licencier trois cents personnes. Ces licenciements ont illuminé vos yeux de fouine.

Prudence

Roseline ! Il m'insulte.

Roseline

Je vous défends d'insulter ma mère.

Prudence

Des yeux de fouine ! Tu te rends compte.

Koulioukouloum

Jolie réception pour joli processus. Du tout en cascade. Employés jetés sur le pavé, vidés, charges allégées pour la société, promesse de bénéfices accrus. Et dès le lendemain matin, les actions « Comète Futur » en hausse de 20 %. Bien sûr, on a couru pour en acheter. Et après, chez vous, on a fêté ça. Cela valait bien un festival de petits fours et de coupes de champagne. Entre bons amis.

Prudence

Mais tout cela, monsieur, est dans la logique des choses. Vous, qui êtes dans la finance, vous devriez le savoir.

Koulioukouloum

Qui de l'escroc ou de vous-même, madame, est le plus avide ?

Prudence

Oh, je vous en prie.

Kouloukouloum

D'un côté l'oiseau de proie et de l'autre le petit carnassier dévoreur.

Roseline

Oh, ça doit être super d'être du côté de l'oiseau de proie.

Prudence

Roseline, ça suffit maintenant.

Roseline

C'est vrai maman, ça fait flipper. Moi qui aime les sensations fortes. Je crois que j'aurais aimé être dans la peau d'un escroc, je veux dire d'un grand escroc.

Prudence

Tais-toi ! Ce n'est plus supportable.

Roseline

Quoi ! On peut tout dire maintenant. Il n'y a plus de secret, tu le sais bien.

Prudence

Partons !

Roseline

Un grand escroc, c'est plein d'invention. Ça doit être chaud. Une véritable fournaise.

Kouloukouloum

Erreur, ma petite. À l'intérieur d'un grand escroc règne le grand froid.

Roseline

Ah bon ! Je suis déçue.

Prudence

Tu ne vas pas te mettre à admirer des gens qui ne font qu'inventer de belles promesses pour nous soutirer de l'argent. On croit gagner beaucoup, on fait confiance et ils nous arnaquent. Et si on ne retrouve jamais l'argent qu'on leur a confié, c'est à cause d'individu comme lui qui truque tout dans les comptes.

Roseline

Vous êtes de mèche avec les escrocs ! Oh, racontez !

Prudence

Nous avons été victimes, il y a deux ans, rappelle-toi, d'un aigrefin. *(à Kouloukouloum)* Joseph Mouleton, vous connaissez ?

Kouloukouloum

Je ne fréquente ça que de très loin. Mouleton, c'est de la très petite envergure.

Prudence

Il nous a dérobé de l'argent et je vous soupçonne, vous, d'avoir trempé dans cette affaire. Quand j'y pense, j'en suis malade. Où donc aujourd'hui est notre argent, cet argent qui devait rapporter si gros ?

Kouloukouloum

L'argent, ma petite dame, c'est parfois un mystère. Quelques opérations comptables et parfois... il s'égare. Oui, je l'admets, c'est assez mystérieux.

De Grisou

Excusez-moi de vous interrompre mais je dois vous dire, monsieur, que j'ai du mal à croire que l'argent s'égare comme cela, mystérieusement. J'aurais tendance à croire que vous le blanchissez.

KOULOUKOULOUM

Il faut le dire. Je le blanchis.

DE GRISOU

Et pourquoi le blanchissez-vous ?

KOULOUKOULOUM

Par mesure d'hygiène. L'argent qui a traîné un peu partout dans des livres de comptes poussiéreux a besoin d'un petit coup de fraîcheur. Il a besoin d'être assaini.

DE GRISOU

Assaini !

KOULOUKOULOUM

Vous savez, mon petit monsieur, les gens que je fréquente portent tous des vêtements de grande marque. Ce sont des gens d'une fine élégance qui fréquentent des lieux très raffinés. Vous ne les imaginez tout de même pas sortir de leur portefeuille, dans le chic de ces endroits, de l'argent qui fasse douteux.

MARIE-ANGE *(à De Grisou)*

Vous voyez, on blanchit, mais nous ce n'est pas de l'argent de trafic d'armes. Nous, ce qu'on fait, c'est uniquement du scandale financier. On ne touche à rien d'autre. C'est notre spécialité. Hein, monsieur Kouloukouloum ?

Koukoukouloum

Par la bouche de cette petite s'exprime la pure vérité.

De Grisou *(à Marie-Ange)*

Cette spécialité a l'air de vous plaire.

Marie-Ange

Oh oui, comme dit monsieur Kouloukouloum, c'est amusant de voir des gogos grugés... Sans compter que quand il y met sa patte et se met à jouer à cache-cache dans les bilans des sociétés, les gogos, pour retrouver leur argent, ils sont plutôt mal.

Prudence

Et ça vous amuse.

Marie-Ange

Ça m'amuse parce que c'est amusant.

Roseline

Maman, là, je suis d'accord avec toi, ces histoires ne sont pas intéressantes à entendre. On ne vibre pas. Ce n'est que de la petite arnaque. *(à Kouloukouloum)* Vous me décevez, monsieur.

Kouloukouloum

Sachez, petite pétasse, que Kouloukouloum n'arnaque pas. Il camoufle, il masque, il dissimule...

De Grisou

Et fait s'évaporer le produit de l'arnaque par un effet qui n'a rien de mystérieux.

Prudence

C'est du vol.

De Grisou

Oui, c'est du vol.

Prudence

Avoir volé notre argent, c'est criminel.

Marie-Ange

Et le trafic d'armes, ce n'est pas criminel ?

Prudence

Si tu savais, ma fille, comme ce contact avec ces gens ignares et malhonnêtes m'irrite.

Roseline *(à Kouloukouloum et Marie-Ange)*

Vous devriez faire un effort pour comprendre que le trafic d'armes, c'est un pilier de l'économie.

Kouloukouloum

Les propos de ces gogos de service ne sont rien que du délire. *(à Marie-Ange)* Entends-moi ces deux cruches. Ce qu'elles nous débitent, c'est du gangstérisme de fauteuil, du gangstérisme de cervelle tout confort. Les regarder me donne envie de les brutaliser, de leur donner des tas de coups sur l'occiput.

Prudence

Essayez un peu !

Kouloukouloum

Fuyons Marie-Ange ! Fuyons avant que ces deux cinglées nous sortent que le commerce des armes c'est le sourire de la croissance économique. Ah ça, je ne pourrais le supporter.

Roseline

En tout cas, quand on investit dans l’armement, on est au moins sur du solide.

Prudence

Oui et on a affaire à des gens scrupuleux. Avec eux, ce n’est pas du biscornu. Pas de soucis à se faire. Les intérêts tombent.

Roseline

Et c’est rentable.

Prudence

Immédiatement rentable.

Kouloukouloum

Vous savez ce que vous êtes ? Des assassines.

Roseline

Assassines ! Non mais ça ne va pas ?

Prudence

Retirez ce mot tout de suite !

Kouloukouloum

Assassines oui. Des assassines par procuration.

Prudence

Viens Marie-Ange ! Fuyons l’engeance !

Roseline

Je suis très déçue maman. Je pensais qu’avec la fin du secret bancaire, on allait pouvoir tout se dire... oui vraiment très déçue.

Prudence

Il faut savoir écouter, il faut savoir entendre. Mais ne jamais parler.

ROSELINE

Oh maman, je ne voudrais pas retomber dans le noir silence.

PRUDENCE

C’est à moi, ma fille, qu’il faut parler. À moi seule ! Avec moi, tu comprends, le propos, c’est tout bénéfice.

Sortie de Kouloukouloum et de Marie-Ange.

DE GRISOU

Où allez-vous ? Blanchir votre conscience ?

Entrée de Cerise. Elle court vers de Grisou.

CERISE

Oh toi, mon Edmond, ma révélation d’amour, mon bonheur..

DE GRISOU

Oh Cerise... Toi, ma tendre ivresse.

DING DONG

Ça y est... c’est reparti pour le coup du buisson.

CERISE

Edmond, je viens te voir en catastrophe.

DE GRISOU

Comment cela en catastrophe ?

CERISE

Prosper et Boris ne vont pas tarder.

De Grisou

Et alors !

Cerise

Ils ont prévu de passer à la banque et il ne faut pas, il ne faut plus qu'ils nous voient ensemble.

De Grisou

Que se passe-t-il, petite perle d'amour ?

Cerise

La situation est grave.

De Grisou

Calme-toi... calme-toi et explique-moi.

Cerise

C'est confirmé. Prosper et Boris viennent d'acheter un dictateur. Et c'est le plus mauvais de tous ceux que j'ai pratiqués.

De Grisou

Pratiqués ! Que veux-tu dire ?

Cerise

Euh... je veux dire... rencontrés sur mon parcours professionnel.

De Grisou

Sur ton parcours professionnel ! Je ne comprends pas.

Cerise

Oui... euh... j'ai fait beaucoup de missions... des missions culturelles.

De Grisou

Des missions culturelles pour dictateurs !

Cerise

Celui qui a été choisi, c'est le plus terrible. C'est une nullité, un sauvage.

Prudence

Excusez-moi de me mêler à votre conversation. J'ai cru entendre parler du dictateur qui vient d'être acheté. Nullité ! Ce ne serait pas, selon vous, un bon produit ?

Cerise

Et en plus, il veut m'épouser. C'est un trituré du sexe.

De Grisou

Je n'ose le croire.

Cerise

Prosper a déjà tout réglé. C'est épouvantable. Aide-moi !

Prudence

Oh, ça serait bien qu'il vous épouse. Cela nous permettrait de nouer des liens avec ce dictateur, de bien le connaître.

Roseline

Que ce serait excitant d'avoir ce dictateur à portée de main. Il nous ferait des frayeurs. J'en frémis déjà. *(à Cerise)* Et pour vous, quelle chance ! Quelle aventure !

Cerise *(à De Grisou)*

Il veut ma peau sous prétexte qu'il m'a dans la peau.

De Grisou

Moi seul, mon amour, t'ai dans la peau.

Roseline

Non, ce n'est pas vous, elle vient de vous dire que c'est le dictateur qui l'a dans la peau.

Cerise *(à De Grisou)*

Protège-moi, mon aimé ! C'est une sombre affaire, une très sombre affaire.

De Grisou

Que puis-je faire ?

Cerise

Je ne sais pas... je ne sais pas. Ils vont arriver.

Prudence

Une très sombre affaire ! Que voulez-vous dire ?

Cerise

Je les entends. Ils arrivent. Il faut que je m'en aille. Vite !

Prudence *(à Roseline)*

Tu as entendu. Une très sombre affaire. Soyons sur nos gardes, Roseline !

Roseline

T'affole pas maman. Là , on est entré dans le génial. Ça sent l'odyssée à plein nez. Il faut absolument qu'elle l'épouse.

Prudence

Ne nous emballons pas, Roseline ! Les actions « Prosper Plus » subitement, je ne les sens plus aussi bien. Tu connais mon flair d'actionnaire. Tu sais que la Bourse vit en moi.

CERISE

Ils arrivent. À plus tard mon Edmond de feu !

DE GRISOU

Non, ne pars pas.

CERISE

Il le faut.

PRUDENCE

Non, ne partez pas. Ma fille et moi avons besoin d'en savoir un peu plus.

DE GRISOU *(à Cerise)*

Où puis-je te joindre, délicieux amour ?

CERISE

Je reviens te voir, mon bonheur.

DE GRISOU

Reviens-moi vite. *(Sortie de Cerise)*

PRUDENCE *(à De Grisou)*

Qu'est-ce qu'elle vous a dit ?

DE GRISOU

Oh vous, ce n'est pas le moment. Foutez-moi la paix !

ROSELINE

Maman, voilà Boris. Il est avec monsieur Prosper.

Entrée de Prosper et de Boris. Prudence court vers eux.

Prudence

Monsieur Prosper… monsieur Prosper… je suis une actionnaire « Prosper Plus » et j'ai besoin de quelques informations.

Prosper

Prenez contact avec mon assistant. *(à Boris)* Vois ça avec elle.

Boris

Bien patron.

Prudence

C'est tout de suite qu'il nous faut ces informations.

Boris

Impossible. Monsieur Prosper est très pressé.

Prudence

J'ai appris que le dictateur que vous prévoyez d'acheter ne valait pas un clou.

Prosper

Quoi !

Prudence

Ça remet en question nos achats d'actions « Prosper Plus ».

Prosper

Qui vous a parlé de l'achat d'un dictateur ?

De Grisou

C’est moi.

Prosper *(à Boris)*

Ce type est un peu trop sur mon chemin. J’aime pas ça. *(à De Grisou)* D’où tenez-vous cette information ?

De Grisou

Je suis assez bien documenté sur vos activités.

Prudence

La question n’est pas de savoir qui a informé ce monsieur mais d’en savoir plus sur ce dictateur.

Roseline

Nous voulons un dictateur, ma mère et moi, qui tienne la route. Et s'il tient la route, on aimerait qu'il épouse...

PROSPER

Qu'il épouse qui ?

ROSELINE *(désignant De Grisou)*

La petite amie de ce monsieur ? Un nom comme Pêche... non Mirabelle... ah non, non... c'est Cerise. Oui c'est ça... C'est Cerise.

PRUDENCE

Non Roseline, nous n'exigeons pas que ce dictateur épouse Cerise.

ROSELINE

Si maman, je t'assure, ce serait super.

DE GRISOU

Vous êtes folle. Jamais je ne laisserai Cerise dans les griffes de ce dictateur.

ROSELINE

Bien sûr, vous, vous êtes contre. Vous êtes jaloux.

PRUDENCE *(à Prosper)*

Ce mariage n'est pas une priorité.

ROSELINE

Si maman.

DE GRISOU

Cerise est à moi et à personne d'autre.

PRUDENCE *(à Prosper)*

Qui est ce dictateur et en quoi va-t-il valoriser les actions « Prosper Plus » ? Nous voulons des garanties.

PROSPER

Qui vous a parlé d'un dictateur ?

ROSELINE

C'est Cerise. *(désignant De Grisou)* Elle est venue tout raconter à ce monsieur.

PROSPER

Quoi ! *(à Boris)* Il va falloir m'expliquer tout ça.

BORIS

Je comprends pas, patron.

PROSPER

Moi, je veux comprendre. Compris ?

BORIS

Oui patron mais...

PROSPER

Il y a eu des fuites. C'est grave, très grave.

PRUDENCE *(à Prosper)*

Comprenez monsieur que nous ne pouvons investir ma fille et moi dans un dictateur sans avenir.

PROSPER

Ces actions vont rapporter gros, je vous le garantis.

ROSELINE

Comment est-il ce dictateur ? Il est brun, blond, grand ? Ce doit être un bel homme.

PROSPER *(à la mère)*

Croyez-moi, il ne faut pas louper ça. Excellent placement.

PRUDENCE

Je veux bien vous croire, monsieur Prosper, mais il y a dans cette affaire des zones d'ombre que j'aimerais éclaircir.

PROSPER

Voyez ça avec mon assistant. *(à Boris, en aparté)* Débrouille-toi avec ces bonnes femmes. Méfie-toi du type. Tu me rejoins à la banque.

BORIS

Bien patron.

> *Prosper salue et se dirige vers la banque où il entre. De Grisou va s'asseoir sur le banc. Il sort un calepin et prend des notes.*

PRUDENCE

Monsieur Boris, nous exigeons, ma fille et moi, d'être informées sur ce dictateur. Qui est-il ? Quelle a été sa carrière ?

ROSELINE

Sa vie sentimentale.

BORIS

Je vais tout vous dire. C'est Boudabédabou.

Prudence

Qui ?

Boris

Boudabédabou.

Roseline

Oh, ce n'est pas un nom sensuel. Il ne m'agresse pas la libido.

Prudence

Quelle carrière derrière lui ?

Boris

Boudabédabou, militaire de bout en bout.

Prudence

Bien. Ses qualités ?

Boris

Meneur d'hommes.

Prudence

Vous voulez dire que les actions « Prosper Plus » vont reposer sur un simple meneur d'hommes. Vous plaisantez ?

Boris

Pour réussir un putsch, il faut un meneur d'hommes.

Prudence

Comment ça un putsch ? Votre dictateur n'a pas encore le pouvoir en main ?

Boris

On a mis la grosse artillerie. C'est comme si il l'avait.

PRUDENCE

Un putsch, c'est de l'aléatoire. Et nous n'entendons pas, ma fille et moi, investir dans de l'incertain. Pas question de prendre des risques pour notre argent.

ROSELINE

Vous avez la photo de ce dictateur ?

PRUDENCE

On se moque de la photo.

ROSELINE

Ne dis pas ça, maman. Une photo, c'est plein d'enseignement. Et si c'est un beau mec...

PRUDENCE

Quoi, si c'est un beau mec ?

ROSELINE

Cerise, elle va faire l'impasse sur lui. Tu as bien vu qu'elle est braquée sur le type qui est sur le banc.

PRUDENCE

Tu n'imagines tout de même pas que je vais te laisser entre les mains d'un... d'un...

ROSELINE

Si la place est libre et si c'est un beau mec, je ne vois pas pourquoi..

PRUDENCE

Il n'en est pas question.

ROSELINE

Réfléchis maman, un époux dictateur ! Lui, aux opérations militaires, moi, aux opérations financières. C'est de l'argent qui tombe en cascade.

PRUDENCE

Et si le dictateur est déchu, tu te retrouves dans une geôle avec une rançon que moi, j'aurai à payer. Oublie ça, c'est stupide. *(à Boris)* Je n'ai pas raison ?

BORIS

Euh… !

PRUDENCE

Dans quel pays, ce putsch ?

BORIS

Secret militaire !

ROSELINE

Encore des secrets ! Que c'est agaçant !

BORIS

Je peux vous assurer que ce pays n'a pas été choisi au hasard. Il offre toutes les garanties d'un haut rendement. Grosses ressources énergétiques, réserves de pétrole…

PRUDENCE

S'il offre autant de richesses, il faut nous garantir un dictateur confirmé, quelqu'un qui a fait ses preuves. A-t-il déjà exercé une dictature ?

BORIS

C'est un homme au passé sanguinaire, un homme qui a dans son *curriculum vitæ* le massacre de milliers d'opposants.

PRUDENCE

Ça, c'est un bon point. On a là, au moins, la garantie qu'il ne se laissera pas déboulonner.

BORIS

C'est un exterminateur né, un tyran.

PRUDENCE

Parfait.

ROSELINE

Tenir un fauve entre ses bras, que cela doit être excitant !

PRUDENCE

Une question se pose. Ce dictateur, vu son *curriculum vitæ,* va faire table rase de l'opposition. Et s'il n'y a plus d'opposition, le commerce des armes va s'effondrer, ce qui signifie que les actions « Prosper Plus » vont s'écrouler.

BORIS

Rien à craindre. Tout est déjà prévu et programmé. On a commencé d'organiser des troubles dans les pays voisins sur fond de conflits inter-ethniques. Ça, c'est du sûr. On a, d'autre part, chauffé à blanc Boudabédadou. Il est déjà mûr pour déclarer la guerre à ses voisins. Vous n'avez pas à vous inquiéter pour le rendement de vos actions « Prosper Plus ». Elles vont faire un tabac.

PRUDENCE

Tout cela, c'est bien. Mais il y a cependant un hic. C'est le climat d'incertitude. Il me soucie. Nous allons, ma fille et moi, encore réfléchir. Qu'en penses-tu Roseline ?

ROSELINE

Oh moi, je ne dis plus rien. J'ai proposé de tenir le premier rang auprès de ce dictateur. Tu ne veux pas. Bien sûr. Il faut toujours que tu sois à la tête. L'affaire est close. On n'en parle plus. Tu fais ce que tu veux.

PRUDENCE

Comprends-moi, Roseline, dans les affaires, il ne faut jamais se précipiter, s'engager à la légère.

BORIS

Votre argent ne court aucun risque, madame, je peux vous le garantir. Si nous avons choisi Boudabédadou, c'est qu'avec lui, le commerce des armes va exploser.

PRUDENCE

Et puis ma fille, je crains qu'avec un tel époux, tu ne sois pas très heureuse. C'est un homme visiblement autoritaire, certainement irritable, assurément compulsif.

ROSELINE

Justement, c'est ce type d'homme qui m'embrase les sens.

PRUDENCE

Monsieur Boris aura sans doute d'autres dictateurs à nous présenter... Je ne te cache pas que, pour toi, celui-là, avec son *curriculum vitæ,* il m'inquiète un peu. *(à Boris)* Vous en aurez peut-être d'autres à lui présenter ?

ROSELINE

Non, c'est celui-là que je veux.

BORIS *(à Prudence)*

Pour vos affaires, il ne faut pas manquer celui-là.

PRUDENCE

Je préfère jouer la prudence. Nous allons encore réfléchir. Viens Roseline.

ROSELINE *(à Boris)*

Je veux voir la photo de ce dictateur.

BORIS

Vous l'aurez, mademoiselle.

PRUDENCE

Viens Roseline ! *(elles sortent)*

BORIS

Eh bien ! Elles ne sont pas du tout faciles à vendre ces actions. C'est la troisième fois, depuis ce matin que je rencontre des réticences. C'est bizarre, les armes, c'est pourtant un marché porteur. Qu'est-ce qui peut enrayer le mécanisme ? Peut-être des rumeurs hostiles côté Charlotte et Irène. Mais c'est pas ça, tout de même, qui peut casser la baraque, à ce point. Bien sûr, Prosper va me rendre responsable. Ce qu'il m'énerve celui-là. *(Prosper sort de la banque)* Tiens, le voilà ! Oh là, il a sa tête des mauvais jours.

PROSPER

Kouloukouloum n'est pas là.

BORIS

Non.

Prosper

Je lui ai fait téléphoner de la banque pour qu'il vienne immédiatement nous rejoindre ici. Il devrait être là. Il sait bien que je déteste attendre. Boris, il y a un problème.

Boris

Quel problème patron ?

Prosper

Les actions « Prosper Plus » ne décollent pas et ça, ce n'est pas normal.

Entrée de Kouloukouloum.

Kouloukouloum *(à Prosper)*

Vous m'avez demandé de venir. Comme vous m'avez fait dire que c'était urgent, je me suis hâté, jusqu'à l'essoufflement.

Prosper

Le directeur de la banque vient de m'annoncer que les actions « Prosper Plus » sont sur une pente descendante. Je n'aime pas ça. Elles avaient commencé en flèche et retombent en flèche.

Kouloukouloum

Mais c'est leur destinée. Oui, c'est le propre des actions et quand on fait un bout de vie avec elles, il faut avoir des nerfs. Quand il y a des hauts, on ne voit plus la flèche et quand il y a des bas, la flèche se plante. Et puis, pof ça repart et pof ça retombe. C'est ça la Bourse.

Prosper

Bon, ça va.

Kouloukouloum

Je dois vous dire, Prosper, que même haut perchées, vos actions « Prosper Plus » ne m’ont pas collé le vertige. Et tant mieux parce que je ne les aime pas du tout. Je dirais même qu’elles me collent la nausée.

Prosper

Je ne vous demande pas d’appréciations personnelles. Je veux des explications.

Kouloukouloum

Vous savez Prosper que je suis, un grand sensitif. Et personne ne m’empêchera de dire ce que je ressens quand ça s’agite dans mon profond tréfonds. Je vous le dis et vous le redis tout net, ces actions me déplaisent fortement, engluées qu’elles sont dans de méchants et barbares micmacs politiques.

Prosper

Je vous avais chargé avec Boris de leur promotion.

Kouloukouloum

Vos actions « Prosper Plus », je les exècre. Voilà ! Tout est dit.

Prosper

J’ai trop investi dans cette affaire. Il va falloir me rendre des comptes. Sinon.

Kouloukouloum

Oh vous n’allez pas me jouer maintenant la scène du grand viril plein de poils.

Prosper

Je vous conseille d'adopter un autre ton avec moi. Histoire de ne pas dépasser la ligne rouge. Compris ?

Kouloukouloum

Avec vous, c'est toujours des menaces et ça, ça m'agace. Si vous continuez dans ce registre tout à fait déplaisant, vous allez vous retrouver tout seul face à vos bilans de merde.

Prosper

Vous êtes vraiment infernal. *(à Boris)* Et toi Boris, tu peux m'expliquer les raisons de cette chute brutale ? C'est incompréhensible.

Boris

Sûr patron que c'est difficile à comprendre.

Prosper

Je veux que soit relancée la mécanique. Compris ?

Boris

Oui patron mais j'y suis pour rien, moi.

Prosper

Ce n'est pas mon problème.

Kouloukouloum

Si, c'est votre problème. Non, mais alors, vous n'allez pas vous déchargez comme ça sur les autres. C'est trop facile.

Prosper

Vous, je vous conseille de baisser d'un cran.

De Grisou, qui s'est levé de son banc et les observe depuis quelques instants, s'approche d'eux.

De Grisou

Quelle joie, messieurs de vous voir réunis tous les trois. Quelle joie et quelle chance !

Kouloukouloum

Je déteste l'atmosphère de ce garçon.

De Grisou

Figurez-vous que, sur le banc, je me suis amusé à faire un rapide calcul des années de prison qui vous attendent tous les trois. *(à Prosper)* Je vais commencer par vous, monsieur Prosper. Outre la corruption à grande échelle, les détournements de fonds, les multiples malversations boursières, les nombreux abus de confiance, vous allez être accusé de trafic d'armes.

Prosper

Vous feriez mieux d'aller vous reposer. Un petit coup de fatigue, sans doute.

De Grisou

Et pour faciliter ce trafic, vous vous êtes acheté un dictateur renommé pour être particulièrement cruel.

Prosper

Tout cela est sans fondement et gravement insultant. Vous en rendrez compte devant les tribunaux.

De Grisou

Une clause aurait même été ajoutée au contrat. Elle concerne une dame, prénommée Cerise, promise à ce dictateur pour son bon plaisir.

Prosper

Où êtes-vous allé chercher cette connerie ?

DE GRISOU

Une précision, monsieur Prosper. Si je fais la somme de ces cinq chefs d'accusation, j'arrive à cent vingt ans de réclusion.

PROSPER

Et tout cela sans preuves. Vous m'amusez, monsieur. Vous m'amusez beaucoup.

DE GRISOU

Profitez-en monsieur car je ne vois rien d'amusant dans l'avenir qui vous est réservé.

Prosper fait signe à Boris. Ils se mettent à l'écart et discutent.

DE GRISOU

J'en viens à vous, monsieur Kouloukouloum. Votre avenir non plus n'est pas radieux, vous le truqueur de bilans.

KOULOUKOULOUM

Que vous avez le propos trivial, vous alors ! Sachez que je ne truque pas mais que je redonne forme à des bilans un peu souffreteux. Et après leur avoir redonné forme, je les réhabille. Oui, je les réinvente dans le frou-frou et le fou-fou. C'est une œuvre de grand couturier. Vous n'allez tout de même pas me le reprocher ?

DE GRISOU

C'est la première fois que j'entends des falsifications comptables qualifiées de haute couture.

KOULOUKOULOUM

Falsifications comptables ! Mais vous êtes en train de plonger, mon petit monsieur, dans un grave délire d'absurdités.

DE GRISOU

Extraire, par des promesses trompeuses, l'argent de la poche d'honnêtes gens.

KOULOUKOULOUM

Je veux bien reconnaître que ça, c'est un acte voyou. Mais ce n'est pas mon fait.

DE GRISOU

Cet argent, vous le faites s'évaporer au fil d'opérations comptables dans lesquelles tout le monde s'égare. Vous êtes un dangereux falsificateur, très habile, il faut le reconnaître. À ces falsifications s'ajoutent le blanchiment d'argent, le soutien à l'évasion fiscale, une connivence avec les grands délinquants financiers. Vous n'êtes pas loin, vous non plus, des cent vingt ans de réclusion.

KOULOUKOULOUM

Cent vingt ans ! Comme vous y allez. Au moins, cela me donnera le temps de vous convaincre que mes habillages financiers, c'est vraiment de la haute couture.

DE GRISOU

Cela sera, monsieur, difficile à prouver.

KOULOUKOULOUM

Cent vingt ans ! Cela me donnera tout le temps, de vous en faire la démonstration. Et puis cela nous permettra de faire mieux connaissance et de nouer des liens, quoique vous ne soyez pas du tout mon genre. Oh ça non alors !

De Grisou

Ces liens, mon pauvre monsieur, seront hélas pour vous des menottes.

Kouloukouloum

Savez-vous que vous aussi on va vous mettre des petites menottes et plutôt même de grosses menottes. Eh oui, mon petit, monsieur le grand Boris m'a informé. Il paraît qu'on fréquente Cerise et qu'elle vous fait des confidences.

De Grisou

Pardon !

Kouloukouloum

C'est que Cerise est une dame de la très haute dont le labeur est d'amener dans son lit de hauts personnages. Lorsqu'elle les a bien affolés, elle les jette tout crus dans la gueule de Prosper qui n'a plus qu'à les dévorer.

De Grisou

C'est honteux, monsieur, ce que vous dites. Non, je ne peux croire ça, je ne veux pas croire ça.

Visiblement perturbé, il s'écarte et s'arrête devant Boris en discussion avec Prosper. À Boris.

Nous nous reverrons, monsieur, nous nous reverrons. *(en aparté)* Ce n'est pas vrai... non... pas ça... pas ça.

Sortie de De Grisou. Il croise Martial qui *semble furieux.*

MARTIAL *(d'un ton autoritaire*
à Boris et Kouloukouloum)

Laissez-nous seuls ! *(à Prosper)* Il faut qu'on parle.

PROSPER *(à Boris et Kouloukouloum)*

Non, ne vous éloignez pas ! J'ai encore des choses à voir avec vous.

MARTIAL

Je t'annonce que je me taille. Je suppose que je n'ai pas à te dire pourquoi.

PROSPER

Qu'est-ce qui te prend ? Et puis, parle autrement, hein !

MARTIAL

Quand je suis arrivé ici, j'étais heureux de te rencontrer, heureux de partager avec toi des moments que nous n'avions jamais vécus ensemble. Tu sais, ça n'a pas été cool pour moi, de passer ma vie si loin de toi. Ouais, j'étais heureux. Enfin, nous allions pouvoir faire connaissance.

PROSPER

Bon. On va faire court, si tu veux bien, sur ce chapitre. Les jérémiades, moi, ce n'est pas mon truc.

MARTIAL

Ah d'accord ! Je t'annonce que je me barre et tu ne me demandes même pas pourquoi. Tu classes ça dans le registre « jérémiades ». Et on passe à autre chose. La vie continue.

PROSPER

Tu te pointes devant moi, sans prévenir...

MARTIAL *(ton précieux)*

Ah oui, j'aurais dû prendre rendez-vous.

PROSPER

Tu m'annonces que tu pars. C'est un peu léger, tu ne trouves pas ?

MARTIAL

Un peu léger ! Nous y voilà. Tu pourrais, un instant, arrêter de me prendre pour ton imbécile de fils qui n'est bon qu'à faire du surf et de se taper des filles.

Prosper

Il m'avait semblé que c'était l'essentiel de ta vie. Mais j'ai dû me tromper. La distance m'a abusé.

Martial

Je vois, Tu prends ça de haut. J'essaie de te parler, mais tu t'en fous. T'as autre chose à faire et à penser.

Prosper

Je déteste perdre mon temps.

Martial

Tu te sens bien dans ta peau, toi hein?

Prosper

Ne m'oblige pas à clore un entretien que je commence à trouver difficilement supportable.

Martial

Ah ça non, ça, c'est trop facile. Tu vas prendre le temps de m'écouter, maintenant. Aie le courage d'entendre ce que moi, ton fils, j'ai à te dire, à toi, mon père... Tu m'as permis d'avoir, ça c'est sûr, une vie dorée. Mais à quel prix ! Parce que cette vie dorée, je l'ai payée cher, très cher.

Prosper

Tu n'as manqué de rien.

Martial

Non, elle m'a simplement coûté l'absence totale d'un père.

Prosper

Il y a beaucoup de mômes qui auraient aimé avoir cette vie-là. Tu oublies un peu vite que je suis venu te voir plusieurs fois à Honolulu.

Martial

Une fois par an et en coup de vent.

Prosper

J’étais pris dans le tourbillon des affaires.

Martial

Tes affaires ! Elles t’appelaient souvent aux États-Unis. Alors, de temps en temps, je figurais au programme. J’avais droit au petit détour par Honolulu.

Prosper

Je crois que je ne vais pas pouvoir supporter très longtemps cette séance de reproches.

Martial

Mais, nom d’une Planche ! Essaie au moins de comprendre ce que le môme que j’étais a pu ressentir ! Quand je savais que tu allais venir, j’étais fou de joie. Je vivais l’attente. Tu arrivais. On se faisait un ou deux jours ensemble et ça, c’était formidable. Et puis tu repartais…pour un an, parfois plus. Pour toi, c’était mission accomplie mais pour moi… dur, très dur.

Prosper

Joue cartes sur table. Pourquoi, brutalement, cette décision de partir d’ici ?

Martial

Tu n’es pas du tout l’homme que j’imaginais.

PROSPER

Ah ça, c’est ton problème. Je n’ai rien fait pour que tu m’idéalises.

MARTIAL

Oh ! t’en fais pas. Ici, je suis descendu de mon nuage.

PROSPER

Arrête de tourner en rond.

MARTIAL

Aux îles Hawaï, tu m’as nourri à l’argent facile. Je pouvais tout me payer, dépenser sans compter, perdre en une soirée au casino un paquet de fric. Et si je me retrouvais à court, aucun problème, tu me réalimentais aussi sec. Ah ça, les copains, je les impressionnais !

PROSPER

C’est ça que tu me reproches ?

MARTIAL

Eux, leur richesse, c’était d’avoir un père.

PROSPER

Oh, ça suffit avec ça. On a fait le tour.

MARTIAL

Plutôt marrant, mes débuts ici ! Je commence à traîner des paniers à roulettes. Je m’en sors bien. En sportif, je fais de supers chronos. Tu flippes, Marie-Ange aussi. Moi, je commence à m’enquiquiner. Ouvrir les paniers, en retirer le fric, le déposer à la banque.

Pas terrible ! On me fait alors franchir une méga étape. Avec Marie-Ange, la jolie blanchisseuse, aux commandes de sa grosse machine de blanchiment, j'apprends à blanchir le fric. Et ce fric à blanchir, il arrive en masse… alors je blanchis… blanchis… blanchis. Naïf comme je suis… ou plutôt comme j'étais, il m'a fallu quelques jours pour comprendre que ce fric n'était pas propre, pas propre du tout.

PROSPER

Où veux-tu en venir ?

MARTIAL

Réaliser que ta fortune était faite de ce fric recyclé, de cet argent sale, ça m'a cassé, complètement écœuré. Je n'arrive pas à le croire.

PROSPER

Tu ne vas quand même pas me faire un cours de morale.

MARTIAL

Découvrir que tu es un type sans scrupules, eh ben, ça m'est plutôt pénible.

PROSPER

Je crois, en effet qu'on n'a plus rien à se dire.

MARTIAL

Faire du fric avec du trafic d'armes, ça ne te fait rien ?

PROSPER

Ah, c'est ça ton problème !

MARTIAL

Oui, c'est ça. L'argent qui t'inonde les mains, c'est de l'argent qui tue. Les tueries, pour toi, ça se transforme en gros bénéfs.

PROSPER

Tu n'as pas en main toutes les données pour me juger.

MARTIAL

J'ai trop de dégoût pour te juger.

PROSPER

Tous ces originaux qui, comme toi, passent leur temps à surfer sur des beaux sentiments, ils me font bien sourire. Ils me fatiguent aussi. Refuser de voir la réalité en face, c'est commode. Les sociétés sont ainsi faites, depuis l'aube des temps. Et ce n'est pas demain qu'elles vont changer. Les hostilités qui existent aux quatre coins du monde, je te signale qu'elles ne sont pas mon fait. Elles sont le propre de la nature humaine.

MARTIAL

Elle ne sont pas ton fait mais tu en tires profit.

PROSPER

C'est par les armes que se règlent les conflits. Là non plus, je n'y peux rien. Et les armes, c'est un marché immense, un marché très convoité où la concurrence est féroce. C'est comme une forteresse imprenable. Une fois qu'on est dans la place le problème, c'est de ne pas s'en faire déloger.

MARTIAL

Je suppose que l'argent recyclé dans ce beau paradis, dans cette île du Lézard, ça t'a permis de te faire une place de choix dans ce monde de vautours.

Prosper

Martial, tu as beau être mon fils, je n’autorise personne à se mêler de mes affaires.

Martial

En somme, j’ai fait partie des sacrifiés. C’est ça hein ! La priorité des priorités, c’était de vendre des armes.

Prosper

Cela t’a valu une vie très confortable.

Martial

Je peux te dire que ça m’écœure.

Prosper

Reprends tes esprits et pense plutôt à reprendre les rênes derrière moi.

Martial

Ton argent sale, j’en veux pas. Garde-le pour toi.

Prosper

Comment vas-tu vivre ?

Martial

Ce n’est pas ton affaire. En tout cas, le peu de que j’aurai il sera propre.

Prosper

Adieu, donc, à la vie confortable! Réfléchis quand même !

Martial

C’est tout réfléchi.

Prosper

C'est comme tu l'entends !

Prosper se dirige vers la banque où il entre tandis que Martial va s'accouder au parapet d'où il regarde la mer. Entrée de De Grisou et de Cerise. Ils se tiennent par la main et se précipitent vers Kouloukouloum qui discute avec Boris

DE GRISOU *(désignant Kouloukouloum)*

C'est lui.

CERISE

Ah ! C'est lui.

KOULOUKOULOUM

Qu'est-ce qu'il leur prend à ceux-là de m'agresser ?

CERISE

Vous savez que par vos ragots dégoûtants, vous nous avez tous les deux plongés dans le malheur. *(à De Grisou)* Non, ne pleure pas, mon Edmond adoré !

BORIS *(en aparté)*

Edmond adoré ! Oh là, on est hors programme. Il y a une épine dans le gazon !

CERISE *(à Kouloukouloum)*

Regardez comme ce petit amour est dépressif. Ça fait mal. C'est à cause de vous s'il est dans cet état.

BORIS *(en aparté)*

Mon petit amour. Ah là, il y a encore un truc qui m'échappe. J'en ai marre, moi, d'être toujours à la traîne.

CERISE

Edmond, ressaisis-toi !

KOULOUKOULOUM

Un agent du fisc perturbé ! Ah ça, c’est du spectacle.

DE GRISOU *(à Cerise)*

Est-il vrai que ce dictateur est entré dans ta couche ?

KOULOUKOULOUM

Oh, qu’il a le langage précieux, ce garçon. On ne parle plus comme ça aujourd’hui, c’est complètement ringard. Aujourd’hui, c’est du direct sur l’événement.

DE GRISOU *(à Kouloukouloum)*

Ah non, pas vous ! S’il y a une personne, dont je n’admettrai jamais la moindre réflexion, c’est bien vous.

KOULOUKOULOUM

C’est qu’il serait violent, ce gros minet, dans son gros chagrin.

DE GRISOU

Il m’est insupportable, monsieur, de vous voir jouer les superstars.

KOULOUKOULOUM

Je ne joue pas les superstars. Je suis une superstar.

DE GRISOU

Vous vous surévaluez, monsieur Kouloukouloum. Et c’est risible quand on ne vaut pas grand’chose.

KOULOUKOULOUM

Vous rendez-vous compte, petit raton du fisc, que vous parlez à Kouloukouloum ?

De Grisou

Vous voulez vous donner l'image de l'escroc de grande classe qui ne touche ni à la drogue ni au trafic d'armes. Votre fierté à vous, c'est d'apparaître comme un prince de la grande escroquerie financière.

Kouloukouloum

Je suis ce prince.

De Grisou

Quand, par vos opérations frauduleuses, vous soutirez de l'argent à des gens fortunés, bien entendu, je le réprouve. Mais lorsque, par vos tromperies, vous vous emparez des économies de petites gens crédules, au risque de les jeter dans la rue, alors là j'ai envie de hurler. Vous vous prenez pour un prince, monsieur Kouloukouloum. Vous n'êtes, en réalité, qu'un dangereux guignol.

Kouloukouloum

Un guignol ! Moi ! Vous me rendrez compte de cette insulte par les armes. Je choisis l'épée.

De Grisou

Pour moi, ce sera les coups de poing.

Kouloukouloum

Je vais vous trouer le ventre de mon épée.

De Grisou

Et moi, vous écraser la tête de mes poings.

Boris

Calmez-vous tous les deux. Et puis, un combat épée contre poing, ce n'est pas logique.

KOULOUKOULOUM

Je déteste les coups de poing, c'est d'un vulgaire.

DE GRISOU

Moi, je ne peux imaginer du sang ruisselant d'une épée.

KOULOUKOULOUM

Comment faire si vous ne supportez pas d'être éventré.

DE GRISOU

Et vous d'avoir le crâne défoncé.

BORIS *(à De Grisou)*

Retirez le terme de guignol et repartez chacun de votre côté.

DE GRISOU

Je veux bien remplacer le terme de guignol par celui de... de petit exécutant.

KOULOUKOULOUM

Me traiter, moi Kouloukouloum, de petit exécutant !

DE GRISOU

Un petit exécutant perdu quelque part dans un immense système bien huilé.

KOULOUKOULOUM

Un petit exécutant... Vite mon épée !

BORIS *(à De Grisou)*

Trouvez un autre terme. Vous voyez bien que celui-ci lui déplaît.

KOULOUKOULOUM

Petit exécutant... moi, Kouloukouloum... Ah, j'étouffe.

DE GRISOU *(à Boris)*

Je veux bien mais quel autre terme trouver ?

BORIS

Débrouillez-vous !

DE GRISOU

Dans ce système labyrinthe à sociétés et activités multiples, bourrées d'hommes de paille, il joue le rôle de petit manipulateur de chiffres. *(à Boris)* Est-ce que le terme lui convient ?

BORIS

Voyez-ça avec lui.

DE GRISOU *(à Kouloukouloum)*

Vous n'êtes qu'un petit manipulateur de chiffres !

KOULOUKOULOUM

Moi ! Un petit manipulateur de chiffres...

CERISE

Petit manipulateur de chiffres. Ça me revient. C'est ce que j'ai entendu monsieur Prosper, dire de vous, l'autre jour.

KOULOUKOULOUM

Ah, c'est une cabale montée contre moi... on veut ruiner ma santé. Au secours... je défaille... mon cœur s'accélère… mes oreilles bourdonnent… mes os s'entrechoquent… je ne suis pas bien, pas bien du tout…

Cerise se précipite alors vers Kouloukouloum pour l'aider à s'asseoir.

KOULOUKOULOUM *(à Cerise)*

Éloignez-vous de moi, épluchure !

CERISE

Pardon !

DE GRISOU *(dans un sanglot)*

Oh, c'est trop horrible qu'on te traite ainsi. Ah, que je souffre !

CERISE

Ce ne sont que des rumeurs, mon amour, d'affreuses rumeurs.

Entrée de Charlotte et d'Irène. Prosper ressort de la banque. Martial est accoudé au parapet.

IRÈNE

Martial, je ne veux pas vous presser. Mais il faut y aller. L'avion n'attend pas.

PROSPER *(à Charlotte)*

Que fais-tu avec cette valise ?

CHARLOTTE

Je pars.

PROSPER

Tu pars où ?

Charlotte

Je pars aux îles Hawaï.

Prosper

Ça devient une manie.

Charlotte

Je pars avec Martial.

Prosper

Et tu pars pour combien de temps ?

Charlotte

C’est peut-être définitif

Prosper

Et ton restaurant ?

Charlotte

Je l’ai mis en vente et Irène va nous rejoindre dès qu’elle aura vendu son taxi.

Irène

Je ne veux pas vous presser, mais il faut faire vite.

Surgit de Grisou qui se précipite sur Charlotte et Irène.

De Grisou

Vite… vite… au secours… au secours… des évadées fiscales… arrêtez-les !

Charlotte

Des évadées fiscales ! Nous ? Non mais ça ne va pas !

Cerise *(à De Grisou)*

Calme-toi, mon amour... Calme-toi. Tu t'énerves.

De Grisou

Elles ne m'échapperont pas.

Charlotte

Qui c'est celui-là ?

Irène

C'est l'agent du fisc.

Charlotte

Il faut le faire muter.

De Grisou

Empêchez-les de partir !

Martial *(à de Grisou)*

Je vous en prie, monsieur. C'est ridicule.

De Grisou *(à Charlotte)*

Ouvrez votre valise !

Charlotte

Il n'en est pas question.

De Grisou

Je vous dis d'ouvrir cette valise.

Martial *(à De Grisou)*

Cela suffit maintenant.

Charlotte

Il est complètement fou.

Cerise *(pleurnichant)*

C'est vrai qu'il devient fou. Edmond ! Mon Edmond, reviens-moi... Oh, j'en ai marre, je vois bien qu'il perd la raison... et que pour moi, c'est perdu... C'est atroce. Je m'étais enfin trouvé un amoureux, tout gentil qui m'aimait pour moi-même. J'allais refaire ma vie avec lui. Et tout s'effondre. Il a fallu qu'il devienne fou, fou, fou, mais vraiment fou, et s'il est devenu fou, c'est à cause de votre rapacité à tous. Mais qu'avez-vous tous dans cette île à être aussi rapaces ?

Irène

Ah ça, vous avez raison, cette île, c'est plein de gens rapaces, de gens cupides. Ici, c'est le paradis de l'enfer.

De Grisou *(à Charlotte)*

Ouvrez cette valise ! Je sais qu'elle est pleine d'argent.

Boris *(dans un rire à Prosper)*

Elle doit être pleine des capitaux d'Amédée.

Charlotte

Les capitaux d'Amédée ! Je les ai donnés.

Prosper

Comment !

Charlotte

J'en avais marre de cette atmosphère de fric.

Prosper

Tu les as donnés à qui ?

Charlotte

Ton fils n'a rien voulu recevoir. Alors une partie est allée à des ONG et l'autre…

PROSPER

Tu ne vas pas me dire qu'ils me sont passés sous le nez.

Ding Dong sort de la banque, vêtu d'une chemise à fleurs et d'un pantalon assorti. Il brandit une bouteille de champagne.

CHARLOTTE

… et l'autre est allée à Ding Dong.

PROSPER

Quoi ! *(Prosper, furieux, se dirige vers la sortie.)*

MARTIAL *(à Prosper)*

Salut.

PROSPER

Salut. *(sortie de Prosper)*

DING DONG

Salut la compagnie… ça s’arrose.

IRÈNE

Alors Ding Dong ! Qu’est-ce que tu vas faire de ton fric ?

DING DONG

Eh bien, les amis, ce fric, il va tout d’abord servir à mes copains de la rue. Tu as dû voir qu’il y en avait de plus en plus des SDF. On est même devenus des vedettes de la démographie. Et là, je trouve, que ça coince vraiment dans la logique. Soyons clairs ! (Ton docte.) Question intimité, être sans logis, c’est pas l’idéal pour faire des mômes. Et pourtant, on est de plus en plus nombreux. Là, il y a un truc qui ne colle pas ; j’ai dû louper une marche. Ce qu’elle est mal foutue cette société ! Le fric, ce n’est pas dans les mains des super-richards qu’il est utile mais dans celles des fauchés. Oui, nous, dans notre corporation, la faim… on sait ce que c’est… Nous, au fric, on lui dirait de supprimer la faim dans le monde. C’est son boulot. Mais manque de bol, le fric… il est allé se fourrer dans les pattes de la finance… et là-dedans, c’est rempli de rapaces. Leur devise, c’est tout pour moi, le reste pour les autres… Alors,ça ne peut pas coller.

IRÈNE

Et toi, t'as un projet pour que ça colle ?

DING DONG

Je vais te dire. Le système, la finance l'a bien en main. Et il n'est pas près de se faire la malle. Alors, tu sais ce qu'il va faire Ding Dong... Avec son fric, il va créer un grand réseau de solidarité pour lutter contre la misère. L'avenir, tu vois, ce n'est pas de transformer les cultures en champs de béton. Il faut arrêter ça. La terre, elle est faite pour nourrir.

IRÈNE

Et c'est avec ton réseau que tu vas faire ça ?

DING DONG

Il faut inverser le système. Et avec les capitaux d'Amédée, on va commencer à remettre tout ça dans le bon sens. La bouffe... c'est pas comme le nickel, elle n'a pas à être cotée en Bourse... ni finir dans les caniveaux.

IRÈNE

Et tu crois que tu vas renverser le système comme ça ?

DING DONG

Le système, ma petite... je vais te dire... le système, c'est dans le cœur des hommes qu'il faut l'installer.

IRÈNE

Tout un programme !

DING DONG

Oui, tout un programme.

IRÈNE

C'est un beau rêve. On verra bien.

Entrée de Prudence et de Roseline

PRUDENCE

Ah, monsieur Ding Dong, c'est extraordinaire, nous avons appris, ma fille et moi, l'heureuse nouvelle.

ROSELINE

Oui. Bravo monsieur Ding Dong.

PRUDENCE

Ma fille et moi, avons tout de suite pensé à vous protéger, vous et votre petite fortune.

DING DONG

De quoi, de quoi... elles ne croient pas tout de même qu'elles vont se farcir mon oseille... ces deux crustacés.

PRUDENCE

Très cher monsieur Ding Dong, cette situation, étant pour vous tout à fait nouvelle, nous estimons de notre devoir, ma fille et moi, de vous porter assistance. Votre fortune est déjà convoitée.

ROSELINE

Nous serons à la fois vos chiens de garde et vos anges gardiens.

DING DONG

Vous allez me lâcher la grappe.

PRUDENCE

Très cher monsieur Ding Dong, pour bien faire grossir votre argent, il vous faut une bonne nourrice. *(à Roseline)* Ma fille, acceptes-tu d'être cette bonne nourrice ?

ROSELINE

Bien sûr, maman. Pas de problème.

PRUDENCE

Merci Roseline.

DING DONG *(à la mère)*

Oh toi, la grosse, rapport à mon flouze, tu peux tirer le rideau.

PRUDENCE

Quantité de dangers vous guettent, vous et votre argent.

DING DONG

Foutez-moi la paix !

PRUDENCE

Comprenez-nous ! C'est pour votre bien.

DING DONG

Foutez le camp, bande de scotchées. *(il s'avance sur elles, menaçant)*

PRUDENCE

Comprenez-nous, comprenez-nous.

DING DONG

Foutez le camp ou... ou je vous casse la tête. *(il les pousse vers la sortie)*

Prudence

C’est pour votre bien.

Ding Dong

Là, je vous préviens, je ne me contrôle plus.

Roseline

Oh, j’aurais aimé, moi, être sa nourrice. *(elles sortent)*

Ding Dong

Eh ben, dis donc, quand je vois tout leur cinéma, je me dis qu’avoir, comme elles, les poches pleines de fric, c’est vraiment pas le paradis.

NOIR avec le bruit des vagues.

FIN

Ciel, mon paradis fiscal !
comédie en deux actes de Jacqueline et Jean Delatte
a été écrite en 2009.

ISBN : 978-2-89668-196-9
© Vertiges éditeur, 2009
– 0197 –